

la revue de
magazine

GLENDON

Volume 5, numéro 1
Hiver/Printemps 2008



- **ENTREVUE AVEC LE PRÉSIDENT MAMDOUH SHOUKRI**
L'IMPORTANCE DE GLENDON S'AMPLIFIERA
- **KAREN FOSS B.A. 2000 EN AFGHANISTAN**
DE LA BOUE SUR LES CHAUSSURES ET DE LA POUSSIÈRE DANS LES CHEVEUX
- **JOSEPH LAVOIE B.A. 2007**
LE PROCHAIN GRAND PREMIER MINISTRE

FORMATION CONTINUE À GLENDON

french conversation

FRENCH CONVERSATION

GLENDON EXTENDED LEARNING
NON-CREDIT COURSES

WINTER 2008
Jan. 5 – Mar. 8

SPRING 2008
Mar. 29 – June 17

www.glendon.yorku.ca/extendedlearning

416 487-6780

- Français pour francophones •
- Français langue seconde •
- Cours intensif de français •
 - Immersion française •
- Programme Explore FLS •
- Conversation française •
 - Immersion anglaise •
 - ALS printemps/été
- Programme Explore ALS •
- Espagnol langue seconde •
- Cours intensif d'espagnol •

- Italien •
- Mandarin •
- Portugais •
- Roumain •
- Tibétain •

SESSION D'HIVER 2008

Formation continue à Glendon
Cours ne menant pas à un diplôme
du 5 janvier au 8 mars

SESSION DU PRINTEMPS 2008

du 29 mars au 17 juin
www.glendon.yorku.ca/formationcontinue

416 487-6780

*la rédaction
et la grammaire*

LA RÉDACTION ET LA GRAMMAIRE

FORMATION CONTINUE
À GLENDON
COURS NON CRÉDITÉS

Session d'hiver 2008
du 12 janvier au 23 février

www.glendon.yorku.ca/formationcontinue

416 487-6780

MESSAGE DE LA RÉDACTRICE EN CHEF	2
UNE PÉRIODE DE CHANGEMENT ET DE CROISSANCE	3
HOMMAGE	4
• DANIEL SIMEONI • ON SE SOUVIENDRA DE L'AMI DÉVOUÉ ET DE L'ÉRUDIT	
• LE PROFESSEUR SIMEONI NOUS AURA LÉGUÉ UN DOCTORAT EN TRADUCTION	
PORTRAITS – LES PROFESSEURS DE GLENDON	5
• WILLEM MASS • CRÉER DES CITOYENS EUROPÉENS	6
• MARIE LAVOIE • CHERCHEUSE MULTIDISCIPLINAIRE CONSOMMÉE	7
• JANE COUCHMAN POURSUIT SA RECHERCHE ET SON EXAMEN DES FEMMES HUGUENOTES	
NOUVEAUX PROGRAMMES	5
BACCALURÉAT EN ÉDUCATION, IMMERSION EN FRANÇAIS	6
« CITOYENS DU MONDE », NOUVEAU PROGRAMME DU BACCALURÉAT INTERNATIONAL DE GLENDON	
ENTREVUE AVEC LE PRÉSIDENT MAMDOUH SHOUKRI	8-10
L'IMPORTANCE DE GLENDON S'AMPLIFIERA	
UNE ÉCOLE CANADIENNE	11
ANDRÉ PRATTE	
QUARANTE ANS DE BILINGUISME	12
LE POINT SUR LE BILINGUISME OFFICIEL	
QUÉBEC-ONTARIO ET LES ÉTATS-UNIS	13-14
LES SÉANCES DE LA CONFÉRENCE DE L'ACSUS À GLENDON JETTENT UN NOUVEAU REGARD SUR LES RELATIONS ONTARIO-QUÉBEC-ÉTATS-UNIS	
DANIELLE JUTEAU PH. D., LL.D. 2007 REÇOIT UN DOCTORAT HONORIFIQUE	15
LA SOCIOLOGUE INCITE LES DIPLÔMÉS DE GLENDON À TRANSCENDER LES FRONTIÈRES	
MULTICULTURALISME • FRANCOPHONIE	16-17
PROFESSEURE ÉMÉRITE JEAN BURNET, « LA MÈRE DU MULTICULTURALISME »	
L'OUTIL LINGUISTIQUE AU SERVICE D'UNE COMPRÉHENSION ENRICHIE DU MONDE	
LA TURQUIE	18-19
LE 12 ^e COLLOQUE ANNUEL DES ÉTUDES INTERNATIONALES AU COLLÈGE GLENDON	
ÉVÉNEMENTS DES DIPLÔMÉS DE GLENDON	21
ISABELLE MICHAUD ET NATHALIE LAROSE, DES PASSIONNÉES DE GLENDON	26
JOSEPH LAVOIE B.A. 2007, « NOTRE PROCHAIN GRAND PREMIER MINISTRE »	
DIPLÔMÉE DE GLENDON - KAREN FOSS B.A. 2000	22-24
DE LA BOUE SUR LES CHAUSSURES ET DE LA POUSSIÈRE DANS LES CHEVEUX	
LA ROSERAIE	25
LA ROSERIE BRUCE BRYDEN	
FELICITAS SVEJDA • LA ROSE BLANCHE DE YORK ET DE GLENDON	
DONS À GLENDON	27
LA BOURSE DE L'HONORABLE DAVID COLLENETTE	27
LES BOURSES HONORIFIQUES GILLES FORTIN ET LOUISE LEWIN	28
LA BOURSE MICHAEL LOCKE EN SCIENCE POLITIQUE ET EN ÉCONOMIE	28
LE FONDS DE VOYAGE JANET WARNER	28
LA BOURSE EDWARD ET CAROLINE APPATHURAI EN ÉTUDES INTERNATIONALES	29
LA BOURSE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES EN AFFAIRES PUBLIQUES ET INTERNATIONALES DE MARTHA SHUTTLEWORTH	29
LA BOURSE GORDON S. TRICK ET ELLA S. TRICK	32
LE COMITÉ CONSULTATIF DE L'ÉCOLE DES AFFAIRES PUBLIQUES DE GLENDON	



**LA REVUE DE GLENDON
VOLUME 5, NUMÉRO 1
HIVER 2008**

Rédactrice en chef : Marie-Thérèse Chaput, directrice, Bureau de l'avancement, des diplômés et des relations extérieures.

Collaborateurs : Marie-Thérèse Chaput, Jenny Pitt-Clark, Jane Couchman, Lauren Cumming, Virginie Doré Lemonde, Marika Kemeny, Katherine Macklem, Kenneth McRoberts, André Pratte, Jean-Louis Roy, Christine Ward.

Assistants à la production : Farzana Rajwani, Mélissa Romulus

Assistante au secrétariat : Kristel Ng Shum Hing

Photos : Ericka Epstein, Geoff George Photography, JLM Studio, Marika Kemeny, Mélissa Romulus, Cliff Spicer.

Traduction : Dumas & Associates, Logos French Translations, Powell Language Services.

Relecture : Dumas & Associates, Marie-Noëlle Écobichon, Rose Sarkisyan,

Graphisme et mise en page : Irina Beche (RLQ)

Impression et façonnage : Regroupement Loisir Québec
Imprimé au Canada
Faites parvenir vos commentaires et vos suggestions à la rédactrice en chef à redactrice@glendon.yorku.ca
Convention de la poste-publication N° 40069546.

Retournez toutes correspondance ne pouvant être livrée au Canada au : **Bureau de l'avancement, des diplômés et des relations extérieures, Collège universitaire Glendon, Université York**
Suite 218, Le Manoir Glendon
2275 Bayview Ave
Toronto, ON M4N 3M6
Telephone : 416 487-6824
Télec. : 416 487-6786

La Revue de Glendon, tirée à 12 000 exemplaires, est publiée par le Bureau de l'avancement, des diplômés et des relations extérieures, Collège universitaire Glendon, Université York. Les articles ne peuvent être reproduits sans la permission de l'auteur.

**CHANGEMENT D'ADRESSE ?
CHANGEMENT DE CARRIÈRE ?**

Vous pouvez nous faire part de vos mises à jour en téléphonant au 416 487-6824, par télécopieur au 416 487-6786 ou par courriel à alumni@glendon.yorku.ca

**AVANTAGES POUR LES
DIPLÔMÉS DE GLENDON !**


À titre de diplômé ou de diplômée de Glendon vous pouvez profiter de nombreux services et avantages conçus spécialement pour vous. Pour obtenir de plus amples renseignements, visitez le site Web de Glendon à :

www.glendon.yorku.ca/alumni

MESSAGE DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

Marie-Thérèse Chaput

L'année 2007 nous aura apporté une combinaison gagnante de nouveaux programmes, d'événements et de nouvelles idées que nous avons voulu couvrir en grand dans les articles figurant dans ce magazine. Les nouvelles initiatives telles que l'École des affaires publiques découlent des choix stratégiques qui ont contribué à la réputation de Glendon en tant qu'institution influente au Canada. Avec ses deux écoles Glendon se trouve transformé et bien équipé pour générer le *momentum requis* pour sa campagne « Leadership pour les défis mondiaux ».

L'année 2007 aura permis à la collectivité de Glendon de se réunir pour célébrer son 40^e anniversaire avec ses professeurs, son personnel et ses retraités. Quel plaisir ce fut de participer à l'organisation de cet événement dont vous trouverez quelques photos ci-dessous. La collectivité de Glendon s'est malheureusement réunie une deuxième fois, lors des funérailles du professeur Daniel Simeoni, qui fût pendant huit ans une véritable personnalité phare à Glendon. C'était un homme remarquable, respecté, et honoré par toute la collectivité de Glendon. Sa sagesse nous manquera, de même que le plaisir de partager avec lui les défis et les triomphes du nouveau Glendon. 



Marie-Thérèse Chaput.

Geoff George Photography

**CÉLÉBRATION DU 40^e ANNIVERSAIRE AVEC LES MEMBRES
DE LA FACULTÉ DU PERSONNEL ET DES RETRAITÉS**



Ian Gentles, Pam Broley, Michiel Horn, Marie-Thérèse Chaput, Claudette Paquin, Invité du principal D. McQueen, le Principal David McQueen, Jean Burnet, Jane Couchman



Donald Stevenson, Françoise Boudreau, Daniel Canale, Julia Drexler, président émérite Ian MacDonald, Yassin Handouleh



Gilles Fortin, Raymond Mougeon, Mario Therrien, Daniel Simeoni, Daphne Schiff, Françoise Mougeon



Daniel Canale, Françoise Boudreau, Michiel Horn



Gâteau du 40^e anniversaire



Laurence Péchère, Tobî Strohan, Véronique Ng, Barbara Reynolds, Louise Lewin, Wesley Romulus, Noël Chan



Marie-Veronique Lim, Françoise Mougeon, Alexandre Brassard



Daphne Schiff, Richard Tursman



Georges Moyal, Nikos Tryphonopoulos, Richard Tursman

Photos : Cliff Spicer

UNE PÉRIODE DE **CHANGEMENT** ET DE **CROISSANCE**

Nous vivons une période de changement et de croissance à Glendon. Le nombre d'inscriptions a atteint un niveau record avec près de 2 500 étudiants, malgré les normes d'admission plus élevées que jamais. Un bon nombre de professeurs de longue date ont pris leur retraite, mais plus de 40 nouveaux professeurs se sont joints à Glendon au cours des cinq dernières années.

En même temps, nous instaurons plusieurs nouveaux programmes d'études importants. Au premier cycle, nous avons établi, en collaboration avec la Faculté d'éducation, un B.Ed. et un B.A. simultanés conçus pour former des enseignants destinés aux écoles d'immersion en français. De plus, nous avons établi un B.A. international. Une variante du B.A. existant, ce nouveau B.A.I. sera octroyé à ceux et celles qui suivront les cours axés sur l'international et auront une expérience internationale, généralement comme participants à un programme d'échanges d'étudiants.

Au niveau du deuxième cycle, l'appui que le gouvernement de l'Ontario accorde à l'expansion des études supérieures a créé d'importantes nouvelles possibilités pour Glendon. Jusqu'à présent l'enseignement supérieur sur le campus de Glendon se limitait à deux programmes : la maîtrise en études françaises et la maîtrise en traduction. Des propositions pour des programmes de doctorat sont en cours d'examen dans les deux domaines. Un doctorat en études francophones comparerait les différentes composantes de la linguistique française et de la littérature francophone au Canada et dans le monde. Un doctorat en traduction et études transculturelles offrirait une compréhension avancée et multidisciplinaire du processus de traduction, textuelle et culturelle, de même que des contacts transculturels.

Nous planifions aussi l'établissement d'une maîtrise en études hispaniques. Ce programme comprendrait des cours en langue, littérature et culture hispaniques axés simultanément sur l'Espagne et l'Amérique latine. En complément de ces plans au deuxième cycle, mentionnons l'arrivée imminente à Glendon du Centre de ressources espagnoles du gouvernement espagnol qui est en voie d'être transféré du campus de Keele.

Enfin, nous avons vécu au cours de l'année l'établissement de l'École des affaires publiques de Glendon. Approuvée par le Bureau des gouverneurs de l'Université York en 2006, l'École des affaires publiques de Glendon est la première du genre au Canada. L'École offre une variété d'activités allant de conférences et de colloques à des programmes de perfectionnement professionnel pour les fonctionnaires et à un centre de recherche en affaires publiques et internationales. L'École est appuyée par un conseil consultatif dirigé par Alex Himelfarb, ancien greffier du Conseil privé et présentement ambassadeur en Italie, et formé de 24 autres leaders publics éminents canadiens.



Le Principal Kenneth McRoberts

Au cœur de l'École figure la nouvelle maîtrise en affaires publiques et internationales (MAPI). Approuvé par l'Ontario Council on Graduate Studies, le programme débutera en septembre 2008. Misant sur la longue expérience que Glendon a acquise au niveau du premier cycle en offrant des études entièrement bilingues axées sur les affaires publiques, la MAPI se distingue par son bilinguisme méthodique de même que par l'accent qu'elle porte sur les affaires publiques, par ses perspectives internationales et par son format multidisciplinaire. Grâce à ses deux ans d'études à temps plein, accompagnés d'un stage d'été, le programme fournira une préparation solide à des carrières au sein d'organisations à tous les paliers de gouvernement et d'organisations non gouvernementales, de même qu'en journalisme d'affaires publiques et en relations gouvernementales et d'affaires.

Il y aura peut-être d'autres initiatives au second cycle. Par exemple, nous examinons un programme interdisciplinaire francophone, « Culture et Société » et un programme de maîtrise en relations interaméricaines.

En résumé, la mission historique de Glendon qui consiste à offrir des études bilingues en arts libéraux, avec un accent tout particulier sur les affaires publiques, n'a jamais été plus importante. Les efforts collectifs des professeurs, du personnel et des étudiants et étudiantes s'étendant sur 40 ans pour bâtir cet établissement unique ont été entièrement confirmés. Il en résulte que nous pouvons maintenant mettre en place de nouveaux programmes, à tous les cycles, qui misent sur nos fondements. Il faut espérer que le renouveau et l'expansion des installations du campus de Glendon s'apparieront aux progrès au niveau des programmes d'études. ■



Daniel Simeoni

DANIEL SIMEONI

ON SE SOUVIENDRA DE L'AMI DÉVOUÉ ET DE L'ÉRUDIT

**LE DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DE TRADUCTION EST DÉCÉDÉ
LE 4 NOVEMBRE 2007.**

Daniel Simeoni, directeur à l'École de traduction, directeur du programme de maîtrise en traduction et membre du programme doctoral en lettres et sciences humaines, est décédé le 4 novembre dernier, après une crise cardiaque survenue deux jours auparavant. Il était âgé de 58 ans.


« La mort de Daniel Simeoni est une perte terrible pour Glendon, à la fois en tant qu'établissement et en tant que communauté », a déclaré Kenneth McRoberts, principal du Collège. À la mémoire de Daniel Simeoni un fonds a été créé à la Fondation de l'Université York. Si vous désirez y contribuer, vous pouvez envoyer vos dons à la Fondation ou au Bureau de l'avancement de Glendon.

Arrivé à l'Université York en 1999, Daniel Simeoni se passionnait pour la traduction et les divers éléments socio-culturels qui influencent la langue. Son travail l'a conduit à analyser la sociologie de la traduction – ses mécanismes et, finalement, les traducteurs eux-mêmes.

Né en France, il étudie la linguistique théorique et formelle à l'École des hautes études en sciences sociales. Son intérêt pour les pratiques et la notion de traduction s'est peu à peu éloigné des aspects structurels et normatifs de la traduction vers la sociologie des traducteurs et il a été le premier à introduire la notion de *habitus* dans ce domaine. Son dernier ouvrage en collaboration avec Anthony Pym et Miriam Shlesinger, *Beyond Descriptive Translation Studies. Investigations in Homage to Gideon Toury*, sera publié par John Benjamins avant la fin de l'année.

« La préparation d'une proposition de programme de doctorat en traduction à Glendon à laquelle il était entièrement dévoué aussi récemment que l'été dernier, a révélé une fois de plus son attachement à son domaine », déclare Candace Séguinot, directrice de l'École de traduction de Glendon. M. Simeoni était également actif au Centre de recherche sur le contact linguistique de Glendon et poursuivait des travaux avec des chercheurs de plusieurs universités sur les aspects de la traduction et de la culture.

« Pendant la courte période qu'il passa à York, et elle fut effectivement très courte, ajoute Mme Séguinot, Daniel gagna l'amitié et l'admiration de ses collègues dans tous les programmes auxquels il a participé. »

Son dévouement s'étendait aussi à ses étudiants. « Son enthousiasme inépuisable pour ma recherche et celle des autres étudiants m'a beaucoup inspirée », confie Lyse Hébert, récente titulaire de la maîtrise en traduction, qui préparait son doctorat sous la direction du professeur Simeoni. « Il m'a appris ce qu'est un membre dévoué d'une communauté universitaire. »  (À partir de notes de YFile.)

LE PROFESSEUR SIMEONI NOUS AURA LÉGUÉ UN DOCTORAT EN TRADUCTION.

Christine Ward

« Le programme de doctorat en traduction restera ce que Daniel Simeoni nous aura légué de plus important », précise Kenneth McRoberts, principal de Glendon. Le directeur du programme de maîtrise en traduction de Glendon travaillait à une proposition pour le programme de doctorat lorsqu'il mourut subitement cet automne. Mais sa vision d'avenir ne disparaîtra pas avec lui, assurent ses collègues. Ses efforts pour lancer un programme de doctorat en traduction et en études transculturelles ne resteront pas vains.

La création de nouveaux programmes de doctorat en traduction et en études francophones est une partie importante du plan directeur de Glendon et de la campagne de leadership pour les défis globaux. Grâce à une aide financière du secteur privé, ces nouveaux programmes permettront de préparer la prochaine génération de leaders publics à relever les défis d'un monde économique et politique en pleine évolution.

« Avec le lancement stratégique des nouveaux programmes, y compris un doctorat en traduction, Glendon est bien en voie de devenir le centre d'excellence de l'enseignement francophone et postsecondaire bilingue du sud de l'Ontario » ajoute M. McRoberts.

WILLEM MAAS

CRÉER DES CITOYENS EUROPÉENS

Katherine Macklem

Pour **Willem Maas**, professeur adjoint de sciences politiques, l'une des grandes responsabilités d'un professeur d'université envers ses étudiants est de les préparer à assumer des engagements civiques éclairés. C'est pourquoi il encourage les discussions en classe et demande aux étudiants de présenter des exposés. Il met l'accent sur la façon de faire des critiques et d'en recevoir et, lors de ses conférences, il demande aux participants de défendre plusieurs aspects de la question en jeu. Mais, surtout, le professeur Maas prêche par l'exemple. Ses propres recherches sont axées sur un enjeu qui devient souvent le sujet de débats passionnés au cœur du discours politique public et qui fait souvent l'objet d'un vif débat : *Qu'est-ce qu'un Européen ?*


Dans un ouvrage qui vient d'être publié, *Creating European Citizens*, M. Maas analyse cette question et d'autres qui lui sont liées. Les nations du monde se sont traditionnellement définies par leurs citoyens. Mais en Europe, une nouvelle citoyenneté supranationale – celle de l'Européen – s'inscrit maintenant dans la réalité politique. Ceux qui, à une époque antérieure, se seraient tout simplement appelés Français ou Allemands ou Italiens (ou toute autre identité d'un état-membre) peuvent également se réclamer des privilèges associés au fait d'être citoyen de l'Europe.

« La question de la citoyenneté est essentielle », dit Willem Maas. « Les droits supranationaux retirent aux gouvernements membres le pouvoir de privilégier leurs propres citoyens, qui est l'une des grandes caractéristiques de la souveraineté. La citoyenneté européenne donne aux individus le droit de choisir où ils veulent vivre et travailler, mais elle force aussi les gouvernements à respecter ces choix. » Le professeur Maas est arrivé au Collège universitaire Glendon en 2006 enseignait auparavant à l'Université de New York, a publié de nombreux ouvrages sur le



Willem Maas

sujet de la citoyenneté. Il est passionné par les droits sociaux qui accompagnent la citoyenneté et par la façon dont les droits des citoyens européens ont évolué. L'objectif de construire « une communauté plus large et plus profonde entre les peuples » avec une « destinée dorénavant partagée » – en d'autres termes, de créer des citoyens européens – a été le fondement de la création de l'Union Européenne, dit-il. « Sa réussite ou son échec, ajoute-t-il, déterminera non seulement l'avenir de l'Europe mais fournira aussi des leçons pour l'intégration politique ailleurs. »


Glendon, qui est à la fois un collège d'arts libéraux et membre d'une importante université de recherche est « le lieu idéal », déclare Willem Maas qui estime autant l'enseignement que la recherche. « Je suis ravi d'être si proche des étudiants », ajoute-t-il. Et ceux-ci partagent bien ce sentiment. À l'un de ses derniers cours à l'Université de New York, les étudiants lui ont donné l'un des plus hauts grades parmi les professeurs de premier et de deuxième cycle. Pour les étudiants de Glendon, il est pourrait être le professeur parfait. 

BACCALURÉAT EN ÉDUCATION – IMMERSION EN FRANÇAIS

Katherine Macklem

Les futurs professeurs d'immersion française ont commencé leurs études cette année au Collège Glendon dans le cadre d'un tout nouveau baccalauréat spécialisé en éducation (B. Ed.) offert par la faculté d'éducation de York. Ce programme est unique : il s'agit du seul B. Ed. en Ontario qui est axé sur l'immersion en français.

« La communauté de Glendon est ravie de ce programme », déclare Louise Lewin, principale adjointe qui a joué un rôle clé dans la réalisation de cette offre innovatrice. « Grâce à ce programme, nous satisfaisons à un besoin important d'immersion en français qui existe dans la société. » En plus des cours d'éducation réguliers, les étudiants et étudiantes de ce programme spécial apprendront à enseigner une langue seconde. En outre, afin d'assurer leur propre compétence en langue française, ces étudiants et étudiantes séjourneront pendant une des trois années d'études dans une culture française par le biais de programmes d'échange en place avec des universités au Québec, en Belgique et en France.

Le nouveau programme est déjà très populaire. Cette année, la première, 29 des 45 étudiants et étudiantes en première année du programme d'éducation se sont inscrits au programme d'immersion de Glendon. 

MARIE LAVOIE

CHERCHEUSE MULTIDISCIPLINAIRE CONSOMMÉE

Christine Ward


La nouvelle professeure adjointe en économie et membre du corps professoral de l'École des affaires publiques de Glendon détient des diplômes en économie de la science et de la technologie, a complété sa thèse de doctorat en innovation politique, et étudie présentement l'intégration nationale et internationale du capital humain, physique, social et naturel.

« Ce qui m'a le plus attiré à Glendon c'est son côté multidisciplinaire et la possibilité d'y mettre en application mes intérêts dans de multiples disciplines », déclare-t-elle.

Diplômée de l'Université Laval à Québec et de l'University of Sussex au Royaume-Uni, Mme Lavoie a travaillé étroitement avec certaines des sommités mondiales de la recherche en politique scientifique. C'est au cours de ses études de doctorat qu'elle commence à aborder les questions d'innovation politique – la façon dont les ressources sont allouées à la science et à la technologie et comment ces progrès, à leur tour, se transforment en avantages économiques et sociaux.

« J'ai suivi trois secteurs d'innovation », explique-t-elle dans sa thèse. En analysant l'évolution des brevets dans les secteurs des sciences aérospatiales, des télécommunications et de l'hydroélectricité, elle a pu dresser une carte de la croissance et du développement technologiques au Canada. « La capacité du Canada dans le domaine de la technologie est impressionnante », déclare-t-elle. « Mais le sens de la commercialisation nous fait défaut. »

Après avoir obtenu son diplôme, Mme Lavoie affine ses intérêts en recherche à l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Elle a fait partie du corps professoral de l'École Polytechnique de Montréal où elle étudiait les incidences du programme canadien de recherche sur la croissance économique quand le Conseil économique du Canada, financé par le gouvernement fédéral, a été démantelé et le programme canadien de recherche a été remanié. Quelques années plus tard, en partenariat avec l'OCDE, elle a joué un rôle primordial en aidant à établir une nouvelle direction pour l'organisme national sur les ressources humaines au Canada. Service Canada est aujourd'hui un legs découlant directement de ses efforts. À Glendon, elle continue de se concentrer sur le capital humain et ses liens avec la croissance de la société, du capital et de l'économie. Ses conclusions nourrissent à la fois un cours actuel du premier cycle et une série de cours magistraux destinés au second cycle l'automne prochain dans le cadre du nouveau programme de maîtrise en affaires publiques et internationales à Glendon.


« J'étudie la façon dont les gens acceptent des hausses d'impôt pour appuyer un système de soins de santé à deux paliers au Danemark, en Suède et en Islande », explique-t-elle. « Quand il s'agit de croissance économique, ces pays ont connu une réussite extraordinaire. » « Il faudrait que nous pensions à cela en tant que Canadiens. » 

« CITOYENS DU MONDE » – NOUVEAU PROGRAMME DU BACCALAURÉAT INTERNATIONAL DE GLENDON

Katherine Macklem

Les étudiants de Glendon disposent dorénavant d'un nouvel outil passionnant qui les aidera à mieux comprendre la dimension internationale de leur discipline. Misant sur sa force en tant que Collège bilingue d'arts libéraux et fort de son expérience en études mondiales, Glendon a créé cet automne un baccalauréat unique en son genre : le baccalauréat ès arts international (BAI). Ce nouveau programme, qui comporte au moins une année à l'étranger, combine les programmes existants de lettres avec une seconde et une troisième langue et l'étude de préoccupations mondiales. « Nos étudiants sont des citoyens du monde », rappelle Françoise Boudreau, principale adjointe chargée des études et de la recherche et cheville ouvrière de l'introduction du BAI à Glendon. « Nous sommes maintenant mieux armés pour les préparer à un monde de plus en plus complexe, où les problèmes débordent et transcendent les frontières nationales. »

C'est l'école commerciale Schulich de York qui a inauguré le concept d'un baccalauréat international en lançant son baccalauréat international d'administration des affaires (en anglais iBBA) en 1999-2000. Glendon rejoint les rangs d'autres facultés qui ont adapté le modèle à leurs besoins respectifs. Comme dit Mme Boudreau : « Le baccalauréat international correspond bien à la mission de Glendon en tant que collège d'arts libéraux qui forme les futurs leaders du Canada et leur donne une expérience concrète du monde international ».

Le BAI bilingue s'enracine dans le bilinguisme intégré de Glendon et offre les mêmes critères généraux d'admission que tous les baccalauréats décernés par le collège. On accède au BAI, qui encourage la maîtrise d'une troisième langue outre le français et l'anglais, en deuxième année. Les candidats sont évalués quant à leurs capacités linguistiques durant leur première année. Avec ce nouveau BAI, Glendon renforce la solide réputation de son département des études internationales, qui apporte aux étudiants une perspective planétaire. Désormais les étudiants des autres départements auront les mêmes opportunités. Le BAI est présentement proposé dans sept disciplines, on attend l'approbation pour six autres, et l'objectif à long terme est d'offrir le BAI dans toutes les disciplines. 

JANE COUCHMAN

POURSUIT SA RECHERCHE ET SON EXAMEN DES FEMMES HUGUENOTES

Katherine Macklem

Même si **Jane Couchman** a officiellement pris sa retraite le 1^{er} juillet 2007, après quelque quarante ans comme professeure à Glendon, elle va sans doute rester étroitement associée à la vie du collège. Le fait est que Glendon fait autant partie d'elle qu'elle de Glendon.

Recrutée au départ comme chargée de cours en 1969, Mme Couchman est arrivée à Glendon tout juste trois ans après que le Collège devienne un campus, une faculté et un collège de York. On se souvient que le Collège avait été le campus originel de York de 1959 à 1966, année de l'inauguration du site de Keele qui devient son campus principal. Mais à partir de 1969 et pendant toutes les années 1970, il y avait beaucoup à faire pour créer le caractère original de Glendon. Et Mme Couchman s'y est mis de tout cœur.

Championne du bilinguisme à Glendon, Mme Couchman, en tant que membre du comité de planification et de développement, se trouve rapidement engagée dans le façonnement du Collège, en plus de ses propres responsabilités de recherche et d'enseignement. Elle reconnaît que la création d'un établissement fonctionnant dans les deux langues officielles du Canada ne fut pas facile. C'était le Toronto des années 1970 et elle se rappelle que l'idée d'avoir un collège entièrement bilingue ne faisait pas l'unanimité parmi les professeurs. « L'idée que toute nouvelle recrue à Glendon devait pouvoir travailler dans les deux langues prit du temps à s'imposer à cette époque reculée. » « Ce fut un vrai combat – mais qui en valut la peine », ajoute-t-elle maintenant.

Titularisée en 1974, Mme Couchman poursuit une carrière universitaire remarquablement riche – et particulièrement éclectique. Elle reconnaît elle-même que son cheminement est « un peu surprenant ». Professeure titulaire au département d'études françaises, au département d'études pluridisciplinaires (lettres et sciences humaines) et au programmes d'études des femmes de Glendon, elle participe parallèlement au programme de deuxième cycle d'études des femmes, des études françaises et des lettres de York. Au fil du temps, elle est directrice, directrice intérimaire et principale adjointe d'écoles, de programmes ou de départements trop nombreux pour être mentionnés. De plus, elle est soprano soliste d'environ vingt-cinq concerts. Et, pour couronner le tout, elle élève une famille et est maintenant fière de ses six petits-enfants. Sa famille est, dit-elle avec un sourire, « une communauté en elle-même ».

La famille et le rôle de la femme dans l'histoire constituent la passion actuelle de Jane Couchman. Pour en arriver là, elle a étudié des écrits de voyages des premiers explorateurs du Nouveau Monde ainsi que la façon dont les cultures interagissaient, notamment au fil du temps. La Renaissance et la façon dont les écrits de cette période ont influencé les intellectuels d'autres époques lui servent de fil conducteur. Jane Couchman est une spécialiste de Michel de Montaigne, philosophe et éducateur français du XVI^e siècle. Même son intérêt pour le programme d'études des femmes a été influencé par Montaigne qui, comme la plupart des écrivains de son époque, écrivait pour un public exclusivement masculin et, précise-t-elle, « faisait partie du patriarcat ».

Et pourtant, les préjugés de Montaigne n'ont pas rebuté Mme Couchman qui se décrit comme une féministe. « Il ne défendait les femmes d'aucune façon et donc son œuvre présente quelques problèmes de ce point de vue, explique-t-elle, mais elle contient de nombreux éléments tout à fait fascinants et utiles pour une féministe. » En fait, le mépris de Montaigne pour le genre féminin a conduit Jane Couchman à se demander ce que les femmes de l'époque pensaient et écrivaient. Depuis le début des années 1990, sa recherche vise essentiellement à trouver et à mettre en lumière les écrits des Huguenotes « fougueuses et fascinantes » de la France du XVI^e siècle.

Les travaux intensifs de Mme Couchman ont conduit à la publication, en 2005, de *Women's Letters across Europe 1400-1700: Form and Persuasion*, en collaboration avec Ann Crabb, de l'Université James Madison. Ils ont également entraîné une toute nouvelle vague de recherches par d'autres universitaires qui mettent en lumière des écrits cachés de femmes de la Renaissance dans des lettres, des journaux intimes et des essais. Cette recherche permet de mieux comprendre le rôle de la femme dans la société. « Dans de très nombreux cas, le personnel est très politique et le politique est très personnel. Les réseaux familiaux sont extrêmement importants. Elles ne figurent pas dans les livres d'histoire classiques, mais ces femmes ont eu une influence incroyable » explique Mme Couchman. « Je souhaitais vraiment faire entendre leur voix, dit-elle. Et on commence à les entendre, ce qui est un vrai bonheur. » Jane Couchman entend poursuivre ses recherches et ses études sur les huguenotes pendant sa retraite. « L'université fait maintenant clairement savoir que les retraités font toujours partie de la communauté universitaire, dit-elle. J'en suis absolument ravie. »



Jane Couchman

PRÉSIDENT MAMDOUH SHOUKRI

L'IMPORTANCE DE GLENDON S'AMPLIFIERA

Le 1^{er} juillet 2007, M. **Mamdouh Shoukri**, Ph.D. est devenu le septième président et vice-chancelier de l'Université York. Né en Égypte où il a fait des études d'ingénieur, M. Shoukri est venu au Canada en 1972, à l'âge de 24 ans, poursuivre un travail postdoctoral à l'Université McMaster de Hamilton. Après avoir obtenu son Ph.D. en 1977 et suite à un bref séjour chez Ontario Hydro, Dr. Shoukri est retourné étudier à McMaster où il s'est révélé un administrateur de talent. En 2001, il devenait vice-président de la recherche et des affaires internationales à McMaster.

Cet automne, M. Shoukri a rencontré Marie-Thérèse Chaput, directrice de l'avancement, des diplômés et des relations extérieures, et la journaliste Katherine Macklem pour parler de York, de Glendon et du rôle des universités. Voici leur conversation.

LA REVUE DE GLENDON : Pourriez-vous tout d'abord nous donner votre opinion sur la responsabilité sociale des universités ?

M. MAMDOUH SHOUKRI : Je pense que les universités ont une grande responsabilité dans la formation de la prochaine génération de citoyens – citoyens du pays et citoyens du monde – dans un milieu qui prône la liberté d'expression ainsi que le respect mutuel pour la diversité et les différents points de vue. Les universités sont donc des lieux où l'on apprend à rechercher les connaissances – apprendre à apprendre, si vous voulez – et où l'on apprend à vivre les uns avec les autres.

LA REVUE DE GLENDON : Plus particulièrement, comment voyez-vous le rôle des universités dans le transfert des connaissances ?

M. MAMDOUH SHOUKRI : Les universités jouent un rôle fondamental dans la propagation des connaissances, qui se fait de différentes façons. L'une d'elles – et la meilleure – est l'intervention des étudiants qui reçoivent les connaissances puis partent dans le monde mettre à profit ce qu'ils ont appris. C'est la façon la plus efficace de faire sortir les connaissances de l'université. L'autre méthode classique est la publication de recherches universitaires dans des revues évaluées par les collègues, ce qui permet de transmettre des connaissances spécialisées, essentiellement à un cercle de spécialistes.

Il me semble pourtant que l'évolution des universités au XXI^e siècle devrait entraîner une propagation des connais-

sances sous des formes utilisables par le public. Dans des domaines tels que les sciences et la technologie, cela pourrait se faire par la transmission technologique du savoir – orienter les connaissances ou faciliter leur transfert là où ils sont requis. Pour ce qui est des sciences sociales et des lettres, il faudrait proposer des séminaires, des ateliers, des articles de journaux, tout ce par quoi il est possible de transmettre le savoir aux décideurs et aux personnes concernées par les affaires publiques, dans la fonction publique et le secteur privé, de sorte qu'il soit utilisable pour améliorer la compétitivité de la société.

LA REVUE DE GLENDON : Qu'en est-il de l'Internet ?

M. MAMDOUH SHOUKRI : L'Internet ! Oui, l'Internet est un autre moyen. Les connaissances n'ont pas besoin d'attendre sur les rayons des bibliothèques pour être utilisées. Nous avons besoin des méthodes classiques de propagation des connaissances ainsi que de nouveaux moyens qui les rendront utilisables immédiatement.

LA REVUE DE GLENDON : Où situez-vous York dans cette perspective ?

M. MAMDOUH SHOUKRI : Tout d'abord, York compte de très grands chercheurs dans de nombreux domaines, qu'il s'agisse des lettres, des sciences sociales, des affaires, du droit, des beaux-arts, des sciences ou de la santé. Et, bien entendu, nous propageons les connaissances selon les façons que j'ai décrites – et nous le faisons très bien. Mais York fait plus que d'autres universités. Voyez le nombre de diplômés de York qui écrivent des articles dans des revues ou des journaux ou qui y sont cités, qui sont interviewés à la radio, etc. York devance d'autres universités, notamment pour ce qui est de mobiliser les connaissances dans le domaine des lettres, des sciences sociales, des affaires et du droit.

LA REVUE DE GLENDON : Où se situe Glendon dans votre perspective globale de l'Université York ?

M. MAMDOUH SHOUKRI : Glendon présente d'excellentes particularités. N'oubliez pas que Glendon est le seul établissement de son type dans le sud de l'Ontario à proposer un enseignement pluridisciplinaire bilingue dans le domaine des lettres et des sciences sociales. Nous pouvons jouer un rôle important en élargissant ce statut et en offrant de nouvelles opportunités, notamment pour les

affaires publiques. Il y a énormément de place pour que Glendon devienne l'établissement canadien de référence pour la recherche et l'enseignement en affaires publiques, ou pour l'élaboration de la politique publique.

Nous offrons cette expérience d'éducation à une population croissante, de sorte que l'importance de Glendon ne peut que croître.

LA REVUE DE GLENDON : Comment voyez-vous la relation entre Glendon et l'Université ?

M. MAMDOUH SHOUKRI : Je vois Glendon comme un élément important de York. Glendon propose une expérience différente – et une expérience pour laquelle il existe un besoin – aux étudiants

qui souhaitent faire leurs études dans les deux langues officielles et dans des domaines liés à l'élaboration de la politique publique. Le collège offre des possibilités et des programmes originaux que l'on ne retrouve absolument pas au campus de Keele. Ainsi, Glendon est complémentaire de ce qui se fait à York, dont il est une partie intégrante et importante.

LA REVUE DE GLENDON : Comme vous le savez, la nouvelle École des affaires publiques de Glendon se veut un lien important entre l'université et le gouvernement. Quels sont, pour York, les avantages de cette nouvelle école ?

M. MAMDOUH SHOUKRI : Toute université rêve de voir une partie d'elle-même se consacrer à quelque chose d'aussi important que la formation de la prochaine génération de décideurs et de personnes concernées par les affaires publiques. Cela ne peut qu'auréoler de prestige l'université mère. L'École ouvrira également des portes aux étudiants de York, qui pourront y suivre des cours ou s'y rattacher. Pour York, c'est une nouvelle dimension.

LA REVUE DE GLENDON : Vous vous êtes engagé à renforcer la place des sciences à York, voire à ouvrir une école de médecine. Comment voyez-vous le rôle permanent des sciences sociales et des lettres à York ?

M. MAMDOUH SHOUKRI : On ne peut lancer quelque chose de nouveau sans miser sur le passé. Actuellement, York dispose d'une force incroyable dans le domaine des sciences sociales et des lettres. Notre premier travail est de nous assurer de la pérennité de cette force; c'est pourquoi il nous faut continuer d'investir dans ces domaines. C'est la fondation sur laquelle nous reposons. De là, nous étendons nos activités à d'autres domaines de connais-

sances, de sciences et de sciences appliquées, etc. Je pense également qu'une université de notre taille, et potentiellement une université polyvalente, doit enseigner les lettres, les sciences sociales et les sciences. Ceci crée un environnement où les étudiants sont exposés à un éventail de connaissances et à des approches différentes. Dans le monde moderne, oui, il faut se spécialiser mais il faut également avoir des connaissances assez vastes.

LA REVUE DE GLENDON : Comment l'Université peut-elle le mieux soutenir la recherche dans ces domaines ?

M. MAMDOUH SHOUKRI : Il faut commencer par embaucher des personnes qui sont fortement engagées vis-à-vis de la recherche et s'assurer que l'environnement les appuie. Il s'agit non seulement d'offrir des locaux leur permettant de conduire leurs travaux mais aussi encourager et honorer les professeurs qui poursuivent leurs recherches.

LA REVUE DE GLENDON : À l'Université McMaster, vous étiez responsable à la fois des affaires internationales et de la recherche. Comme vous le savez, l'étude des affaires internationales a toujours été centrale à Glendon, de même que la présence d'étudiants étrangers. Que pensez-vous du dialogue actuel sur les moyens d'« internationaliser » les universités ?

M. MAMDOUH SHOUKRI : Si elles ont une forte influence sur leurs collectivités locales – ce qui est souhaitable – les universités sont aussi des institutions mondiales. Le monde ne cesse de se rétrécir grâce aux communications etc. Il est donc très important que chaque université non seulement maintienne des liens étroits à l'échelle du monde, mais qu'elle fasse également en sorte que ses étudiants comprennent bien le monde dans lequel ils vivent.

Vous avez mentionné l'expérience internationale que j'apporte à Glendon. En fait, j'apprends beaucoup plus de choses sur les affaires internationales par mon travail à York. L'Université propose des programmes qu'on ne trouve nulle part ailleurs. L'engagement de Glendon et d'autres facultés de York - telle que l'École de commerce Schulich et autres - pour le baccalauréat ès arts international et le MBA international, entre autres, est tout simplement incroyable. Il en est de même de son engagement envers l'échange de programmes. Je crois que c'est le meilleur du pays. York devance de beaucoup les autres

universités qui, au Canada, doivent devenir plus internationales.

LA REVUE DE GLENDON : Vous diriez donc qu'à cet égard York est un modèle ?

M. MAMDOUH SHOUKRI : Je ne vois aucune autre université qui fasse davantage pour offrir à ses étudiants des chances d'acquérir une expérience internationale.


LA REVUE DE GLENDON : Nous voyons beaucoup d'universités qui ouvrent des campus dans d'autres pays. Qu'en pensez-vous ?

M. MAMDOUH SHOUKRI : Je n'ai pas d'avis bien défini. Il me semble que cela dépend des circonstances, des possibilités et du potentiel. Et il doit y avoir quelques principes directeurs. La question qu'il faudrait se poser en premier lieu est celle-ci : cela offre-t-il à nos étudiants une meilleure expérience tant sur le plan des études que sur celui de leur avenir – les préparons-nous à devenir citoyens du monde ? Toute initiative allant dans ce sens est bonne.

En second lieu, il faudra voir si un campus à l'étranger permettra un lien entre les personnes qui sont dans le même domaine ailleurs au monde et créera un environnement favorisant des connaissances et la paix dans le monde. Nombreux sont les principes directeurs que l'on peut énoncer, et si certain d'entre eux sont satisfaits, la chose vaut d'être envisagée. Mais nous n'allons pas nous implanter à l'étranger pour le seul plaisir ou encore parce que c'est la mode, ou encore parce que cela peut être à notre avantage. Ce n'est pas notre affaire.

LA REVUE DE GLENDON : Votre mandat est de cinq ans. Où voyez-vous Glendon et York dans cinq ans ?

M. MAMDOUH SHOUKRI : Je vois York devenir une université plus polyvalente. J'aimerais voir une université où les activités de recherche seraient prédominantes, mais qui aurait également continué à développer son patrimoine et son engagement envers l'accessibilité, la justice sociale et la responsabilité sociale.

Quant à Glendon, j'aimerais voir le Collège comme une entité tout à fait distincte au sein de York avec une réputation plus forte encore, notamment dans le domaine des affaires publiques, et un partenaire de poids dans l'enseignement et la formation postsecondaire bilingues en Ontario et au Canada. 

UNE ÉCOLE CANADIENNE

André Pratte

Personne n'a mieux décrit le paradoxe du bilinguisme officiel canadien que celui qui est devenu depuis Commissaire aux langues officielles, le journaliste Graham Fraser. Dans son livre *Sorry I don't speak French* (Boréal, 2007), il décrit le cheminement typique d'un anglophone. À l'adolescence, celui-ci parvient à maîtriser un français approximatif grâce à l'immersion offerte dans les écoles primaires et secondaires. Mais ensuite, il perd graduellement cette compétence, puisque la connaissance du français n'est ni exigée ni valorisée dans les institutions d'enseignement supérieur.

Si cette jeune personne décroche un emploi dans la fonction publique fédérale, il pourra poursuivre sa carrière sans parler français jusqu'à un niveau de cadre supérieur. Alors, le gouvernement paiera des montants importants pour qu'il réapprenne la langue qu'il connaissait 30 ans plus tôt! « Le français reste encore une langue étrangère pour la plupart des universités canadiennes anglophones et des Canadiens anglais eux-mêmes », déplore Fraser.

Le français n'est pas une langue étrangère au Collège Glendon, petit bijou canadien serti au cœur de Toronto. À compter de l'automne 2008, le collège offrira une contribution majeure au développement du bilinguisme dans la fonction publique fédérale avec l'ouverture de son École des Affaires publiques, « la première école d'affaires publiques du Canada qui soit à la fois bilingue et consacrée aux études supérieures ». Dans cette école, de futurs fonctionnaires et chercheurs en administration publique, de même que des cadres dont la carrière est déjà bien établie, pourront acquérir la formation qu'ils recherchent dans un cadre encourageant la maîtrise des deux langues officielles.

Ce bijou, c'est d'abord l'œuvre du principal de Glendon, Kenneth McRoberts. Cela n'a rien d'étonnant. McRoberts comprend le Canada, dans toute sa complexité, mieux que quiconque. Il sait que le confort et la facilité pousse les peuples fondateurs de ce pays à vivre isolément les uns des autres. Que pour les amener à travailler ensemble, à mieux se connaître, il faut labourer sans relâche. C'est son labour à lui, auquel se sont jointes plusieurs personnalités partageant son rêve, qui a mené à la naissance de l'École des Affaires publiques.

« If you build it, they will come », dit une voix au fermier Ray Kinsella, dans le film *Field of Dreams*. L'École des Affaires publiques de Glendon est bâtie. Les étudiants viendront.

Il faut espérer qu'ils viendront en grand nombre du Québec. Car si le français est, selon Fraser, une langue étrangère pour trop de Canadiens anglophones, le Canada est un pays étranger pour trop de Québécois francophones. Ceux-ci vont préférer étudier en Europe ou aux États-Unis, plutôt qu'à Toronto ou à Vancouver. L'École d'affaires publiques offre à ceux qui étudient l'administration publique une occasion unique de venir à la rencontre de l'autre Solitude, dans une des métropoles les plus dynamiques du continent. À l'École cependant, contrairement à la situation qui prévaut dans d'autres établissements, ils trouveront un milieu qui valorise LES DEUX langues officielles.

L'École d'affaires publiques de Glendon est une pierre de plus dans la réalisation du rêve de Graham Fraser, de Ken McRoberts et de tant d'autres pionniers canadiens. Un Canada où le bilinguisme n'est pas que règles bureaucratiques mais une réalité vécue et appréciée par les institutions nationales et par un nombre croissant de citoyens.

Membre du Comité consultatif de l'École des affaires publiques de Glendon, André Pratte est éditorialiste en chef de *La Presse* et écrivain. Avec un groupe de 13 autres personnalités québécoises, il vient de publier *Reconquérir le Canada – Un nouveau projet pour la nation québécoise* (Éditions Voix Parallèles, 2007). 



André Pratte, éditorialiste en chef de *La Presse* et écrivain

QUARANTE ANS DE BILINGUISME

LE POINT SUR LE BILINGUISME OFFICIEL

Les 29 et 30 mars derniers, Glendon a accueillait une conférence sur la situation du bilinguisme officiel au Canada, quarante ans après la publication du rapport de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme. À cette occasion, le Commissaire aux langues officielles, **Graham Fraser**, a prononcé une allocution dans le cadre des conférences *Avie Bennett Historica* en l'honneur de l'ancien chancelier de l'Université York.

M. Fraser a eu une carrière longue et distinguée enfourchant le cheval de bataille linguistique en tant que journaliste, auteur et fonctionnaire. Il est l'auteur de nombreuses publications et de plusieurs livres dont *Sorry I Don't Speak French*, sorti en 2006, qui a contribué à ranimer le débat public sur la politique linguistique au Canada. Avant d'être nommé commissaire aux langues officielles en 2006, M. Fraser a travaillé comme journaliste aux affaires nationales du *Toronto Star*. Il est le premier à avoir reçu le prix *Hyman Solomon* du Forum des politiques publiques pour les articles journalistiques dans ce domaine.

Après le mot d'accueil de Kenneth McRoberts, principal de Glendon, qui révéla une amitié et des liens professionnels avec Graham Fraser datant de quarante ans, ce dernier retraça rapidement le contexte historique qui mena à la création de ce qu'on a appelé la « Commission B & B » du gouvernement fédéral en 1963. Il fit remarquer que le premier rapport de la Commission avait été publié à un moment historique – en 1967 – alors qu'on fêtait le centenaire du Canada. Ce fut également l'année d'Expo 67 qui « mit le Canada sur la carte du monde » et celle de l'exhortation désormais célèbre du Général de Gaulle « Vive le Québec libre ! », ainsi que celle de la création du Parti Québécois.

La Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme avait pour mandat d'évaluer la situation du français au Canada et de proposer des recommandations afin de fournir aux francophones et aux anglophones, les deux groupes linguistiques fondateurs du pays, des droits équivalents quant à la langue. Il s'agissait du droit de tous les Canadiens à recevoir les services du gouvernement fédéral dans la langue de leur choix, français ou anglais, ainsi que du droit, pour les fonctionnaires fédéraux, de travailler dans la langue officielle de leur choix. Les autres propositions comprenaient la création d'un programme d'immersion en français, qui visait à augmenter le bilinguisme fonctionnel dans l'ensemble du pays, et la création de la Commission des langues officielles elle-même. Au cours des années qui suivirent la publication du rapport de 1967, la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme


Marika Kemeny

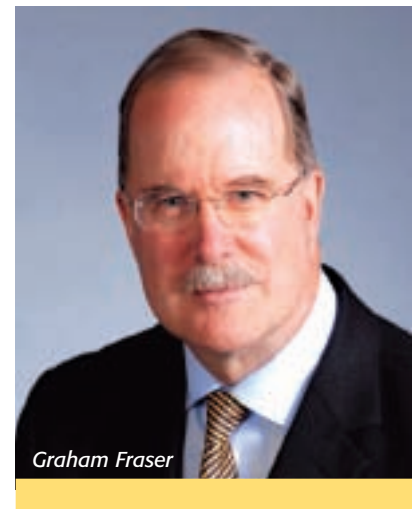
lisme en publiant plusieurs autres, recommandant notamment que les gouvernements provinciaux offrent leurs services dans les deux langues

officielles si le pourcentage de francophones et d'anglophones de la population le justifiait – recommandation que l'Ontario et plusieurs autres provinces ont adoptée. M. Fraser fit remarquer que si la Commission B & B a vraiment changé la situation des langues officielles, le fait même qu'elle ait été créée durant cette période montrait clairement que le Canada était soucieux de cette question et envisageait sérieusement un statut égal du français et de l'anglais.

La deuxième journée de la conférence proposa trois séances de travail avec des spécialistes qui ont fait de brillantes carrières à l'université, dans la recherche politique, la fonction publique, la linguistique et le droit. Ces séances ont notamment porté sur le développement de la politique linguistique, l'effet des groupes de pression sur cette politique, et le bilan des résultats. Les participants au débat furent, entre autres, Normand Labrie, doyen adjoint de la recherche et des études doctorales de l'IEPO; Don Stevenson, ancien chef de la fonction publique en Ontario; Julius Grey, ancien professeur de droit à l'Université McGill; Gérard Lévesque, président-fondateur de l'Association des juristes d'expression française de l'Ontario; et Dyane Adam, ancienne commissaire aux langues officielles et principale de Glendon de 1994 à 1999. Sans oublier Kenneth McRoberts, actuel principal et éminent participant de longue date au dialogue sur les langues officielles.

Un membre du public proposa une idée intéressante, posant la question de savoir si le Canada ne devrait pas repenser l'idée d'un bilinguisme officiel, compte tenu de la nature largement multiculturelle du pays aujourd'hui et de l'importance nouvelle de langues internationales telles que le chinois.

La présentation *Historica* de Graham Fraser suscita un grand intérêt, de même que toutes les séances de travail du lendemain auxquelles participèrent de nombreux membres de la communauté de Glendon et d'autres personnes. Cette conférence de haut niveau fut l'initiative de Marcel Martel, professeur d'histoire à la faculté de lettres de York, en collaboration avec Martin Paquet, professeur d'histoire à l'Université Laval. Tous deux ont travaillé étroitement avec l'équipe d'organisation de Glendon sous l'égide d'Alexandre Brassard, adjoint de recherche. 



Graham Fraser

LES SÉANCES DE LA CONFÉRENCE DE L'ACSUS À GLENDON JETTENT UN NOUVEAU REGARD SUR LES RELATIONS ONTARIO-QUÉBEC-ÉTATS-UNIS

Marika Kemeny

Les panélistes ont discuté des relations entre l'Ontario et le Québec à la 19^e Conférence biennale de l'Association des études canadiennes aux États-Unis (ACSUS) qui a eu lieu du 14 au 18 novembre à l'hôtel Westin et, pour deux séances, au campus Glendon de l'Université York.

Intitulée « Toronto, Ontario, Canada : Un exemple pour le 21^e siècle », la conférence portait sur l'orientation que prend le Canada, ses relations interprovinciales et ses relations avec les États-Unis. Kenneth McRoberts, le principal du Collège Glendon, était un des panélistes de la séance intitulée « Les relations interprovinciales Ontario-Québec ». Le modérateur de la séance était Diddy R. M. Hitchins, président de l'ACSUS et directeur de International & Canadian Studies à l'University of Alaska. M. McRoberts a donné un aperçu des relations entre les deux provinces, leurs intérêts commerciaux communs, leurs politiques tarifaires et leur position historique comme étant les deux piliers de la Confédération. Il a souligné « l'âge d'or » de la collaboration des années 1960 et l'entente de 1969 qui a mené à la création d'une commission permanente de coopération culturelle.

« Au milieu des années 1990, l'avènement de l'Accord de libre-échange nord-américain a changé l'économie du pays et les intérêts des deux provinces sont devenus divergents », a déclaré M. McRoberts. Lorsque le Bloc Québécois a été élu en 1994 et qu'un référendum sur la souveraineté du Québec a eu lieu en 1995, la collaboration interprovinciale est devenue chancelante. « Bien que les échanges entre les deux provinces commencent à se rétablir petit à petit, ils ne sont pas appuyés par l'infrastructure de la période précédente, ni par le sentiment d'alors que le Québec et l'Ontario sont les piliers du pays. »



Roy Norton, Kenneth McRoberts

Le deuxième panéliste, le député provincial ontarien de Glengarry-Prescott-Russell Jean-Marc Lalonde, a parlé des droits au travail historiquement inégaux entre les travailleurs de la construction du Québec et de l'Ontario et a indiqué comment cette situation avait changé après la signature de l'entente sur la mobilité de la main-d'œuvre entre l'Ontario et le Québec en juin 2006.

M. Lalonde a déclaré que, malgré cette entente, il y avait encore des questions non résolues entre les deux provinces, dont la couverture non transférable des soins de santé et l'adhésion rigide à des districts scolaires qui empêchent les élèves de traverser les frontières pour aller à une école plus près de chez eux. M. Yves Castonguay, secrétaire adjoint aux affaires intergouvernementales du

Daniel Schwanen, Michael Kergin, Louis Balthazar, Malika Dehraoui, Charles Doran





Malika Dehraoui, David Archibald

Mme Malika Dehraoui, directrice des affaires économiques au Bureau du Québec à Toronto et experte du secteur privé, a expliqué que les partenaires commerciaux du Québec étaient surtout aux États-Unis ou dans le reste du Canada, notamment en Ontario, et qu'il y avait une modeste quantité de commerce avec l'Europe, l'Amérique du Sud, l'Afrique et le Moyen-Orient.

Le dernier panéliste de l'après-midi était Michael Kergin, ancien conseiller spécial du premier ministre de l'Ontario sur les questions frontalières et ancien ambassadeur du Canada aux États-Unis. « La prospérité de l'Ontario dépend du succès économique futur de l'Amérique du


Québec, et Mme Wendy Noble, sous-ministre adjointe de la coordination des politiques intergouvernementales au Ministère des affaires intergouvernementales de l'Ontario, faisaient également partie du panel. « Bien que les deux provinces n'aient pas toujours les mêmes buts, il y a toujours eu des liens étroits entre elles, dont plusieurs exemples de coopération bilatérale et multilatérale », de dire M. Castonguay. « L'Ontario et le Québec font également face aux problèmes communs d'une population vieillissante et de la diminution de la population active, menant à des pénuries de main-d'œuvre dans plusieurs secteurs. »

La deuxième séance de l'après-midi, intitulée « Les relations économiques Ontario-Québec-États-Unis », a été animée par M. Charles Doran de la Johns Hopkins School of Advanced International Studies. M. Louis Balthazar, professeur émérite du Département de science politique de l'Université Laval et président de l'Observatoire sur les États-Unis et de la chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques à l'Université du Québec à Montréal, a été le premier panéliste à prendre la parole.

M. Balthazar a parlé du fait que le Québec ne semble pas pressé de faire du commerce avec les États-Unis depuis le 11 septembre à cause du problème non résolu du bois d'œuvre, des difficultés en traversant les frontières, de l'éclatement de la bulle de la haute technologie et du déclin de l'économie américaine.

M. Daniel Schwanen, directeur de l'exploitation et directeur de la recherche au Centre for International Governance Innovation de Waterloo, a poursuivi la discussion sur les enjeux commerciaux entre les États-Unis, l'Ontario et le Québec.

Nord et de la façon dont les Nord-américains traitent leurs relations mutuelles et les défis qui changent rapidement », a déclaré M. Kergin. Parmi les défis figurent la protection de nos frontières et la possibilité que le Canada devienne une cible du terrorisme à cause de sa présence militaire en Afghanistan, a-t-il ajouté.

L'ACSUS, fondée en 1971, est une association multidisciplinaire d'universitaires, de professionnels et d'institutions dont le but est d'améliorer la connaissance du Canada aux États-Unis. Les séances de la conférence de l'ACSUS qui se sont déroulées à Glendon ont été parrainées par le Ministère des affaires intergouvernementales du Québec et le Bureau du Québec à Toronto, l'ACSUS, l'Université York et l'École des affaires publiques de Glendon. 



Wendy Noble, Yves Castonguay

DANIELLE JUTEAU PH.D., LL.D. 2007

REÇOIT UN DOCTORAT HONORIFIQUE

YFile



Danielle Juteau

Pédagogue et spécialiste des études ethniques, **Danielle Juteau** est la cofondatrice du Centre des études ethniques de l'Université de Montréal, en 1991, année où elle devint la première présidente des relations ethniques (1991-2003). Ses écrits, son enseignement et ses recherches portent essentiellement sur la dynamique des frontières ethniques, les ethnicités et les nationalismes, la citoyenneté et les formes évolutives du pluralisme, et les relations entre les sexes. Mme Juteau, dont les recherches spécialisées ont eu un grand retentissement sur la société au Canada et dans le monde, s'est vue décerner un doctorat honoris causa en droit durant la collation des grades de York, qui s'est déroulée sur le campus de Glendon le samedi 16 juin 2007.

S'exprimant en français et en anglais, Danielle Juteau, ravie, accepta l'honneur qui lui était fait en disant « Je dois reconnaître que c'est plus émouvant que ce que j'avais imaginé. Merci beaucoup. » Qualifiant York et le Collège universitaire Glendon de « célèbres et audacieux », Mme Juteau, radieuse de toute évidence, parla de ses attaches précoces avec Glendon en tant que professeure de langues dans les années 1960. Puis, avec un petit sourire malicieux, elle déclara qu'elle ne pouvait résister à l'envie de jouer le rôle de sociologue pendant quelques minutes.

« Glendon fut créé à une époque où les frontières ethniques subissaient des transformations fondamentales : décolonisation, mouvement des droits civils et, plus proche de nous, nouvelles lois sur l'immigration, modernisation du Québec, dissolution de la nation canadienne-française, émergence d'une nouvelle collectivité telle que les Franco-ontariens, critique d'une identité canadienne stationnaire qui devait devenir plus fluide et plus inclusive », dit-elle. « L'assimilation était critiquée et réévaluée, ce qui conduit au merveilleux défi d'imaginer un pays où les différents groupes nationaux et ethniques en constante évolution pourraient réaliser leurs objectifs sociaux et leur moi culturel. « Comme vous l'avez certainement appris durant vos années à Glendon, pour relever ce défi, il a fallu des propositions et des décisions politiques diverses et imbriquées. La *Loi sur les langues officielles* de 1969, le livre blanc sur les *Affaires indiennes* également en 1969, la politique sur le multiculturalisme de 1971 – tout cela était et reste contesté », ajouta-t-elle.

« La création de Glendon, le chevauchement entre les communautés nationales et les groupes linguistiques était énorme, puisqu'on appelait respectivement les francophones et les anglophones, les Canadiens-français et les Canadiens-anglais. Mais avec l'évolution du tissu social canadien et de sa dynamique ethnique, francophones et anglophones sont devenus davantage pluri-ethniques et culturellement divers. » Elle expliqua comment les frontières entre les deux groupes s'étaient élargies et étaient devenues plus fluides au Canada anglais et au Québec. « Glendon, ajoute-t-elle, reflète significativement les nombreuses façons d'être francophone ou anglophone. Certains appartiennent aux deux communautés ou les choisissent toutes les deux; d'autres passent les frontières, d'autres encore vont et viennent ou s'efforcent de créer des liens. C'est là, amis diplômés, que vous trouvez votre place. Vous avez étudié dans un établissement de style bilingue international, qui se consacre à la formation des futurs leaders au Canada et à l'étranger. Vous y avez reçu une excellente éducation libérale. Que vous ayez choisi les études françaises, les sciences politiques, les affaires publiques, la linguistique, l'économie, les mathématiques, les études féminines ou un autre programme tout aussi intéressant, vous avez été plongés dans les deux communautés linguistiques officielles et pouvez maintenant jouer le rôle de « connecteurs », de « transmetteurs » et de créateurs susceptibles de transcender leurs frontières.

« Au delà de votre diversité d'intérêts, de domaines, de trajectoires, je pensais à vous tous lorsque, récemment, je lisais le rapport du commissaire aux langues officielles du Canada, Graham Fraser », ajoute Danielle Juteau, qui dit réfléchir aux problèmes auxquels les Canadiens sont aujourd'hui confrontés relativement aux deux langues officielles et qui salue les diplômés pour « leur rôle et leur contribution en tant qu'innovateurs culturels et interprètes ».

Et elle conclut ainsi : « Dans son rapport sur le bilinguisme officiel, M. Fraser rappelle que la dualité linguistique est à la base de la société canadienne et que la langue est au cœur de son identité. De par votre perspective, une perspective globale sur la société et sa complexité, vous êtes en bonne position pour participer, au Canada et sur la scène internationale, à la promotion de l'égalité dans des sociétés pluralistes. »



416-487-6822

www.theatreglendon.com

PROFESSEURE ÉMÉRITE JEAN BURNET

« LA MÈRE DU MULTICULTURALISME »

Jane Coucheman

Pionnière du Collège universitaire Glendon, la *professeure émérite Jean Burnet*, est entrée dans le corps professoral au moment où « l'arche venait tout juste d'être construite », nous dit-elle avec un sourire – en fait, aux environs de 1967. Lorsque l'Université York ouvrit le campus de Keele, Mme Burnet se rappelle qu'elle n'a pas vraiment eu à choisir entre les deux campus car elle était déjà « immergée dans Glendon », pour reprendre ses propres termes.

Née à Toronto (d'un père imprimeur), Mme Burnet obtint son diplôme de premier cycle en sociologie au Collège Victoria de l'Université de Toronto. L'un des professeurs qui l'a le plus marquée était M. Harold Innes. Était-il sociologue ? « Oui, mais il ne le savait pas ! » Était donné que c'était un nationaliste passionné, s'est-il opposé à ce qu'elle aille préparer sa maîtrise et son doctorat à l'Université de Chicago ? Peut-être, mais « il a probablement désapprouvé davantage encore » son départ de la vénérable Université de Toronto pour un nouveau Collège de l'Université York.

En tant que présidente fondatrice du département de sociologie de Glendon, Mme Burnet a été responsable de nombreuses nominations (en ce temps-là, c'est le président de département qui nommait les professeurs, les comités de recrutement ne faisant leur apparition que plus tard). Elle présida à la création du cursus de sociologie à un moment où « tout était nouveau » et où les membres du corps professoral étaient invités à créer des cours dans le domaine qui les intéressait. L'une de ses premières nominations fut le professeur Donald Willmott, « un homme remarquable » qu'elle « prit sous son aile », l'amenant de l'Université de Toronto au Collège Glendon. M. Willmott s'est fait le champion de l'environnement physique et social de Glendon. Lorsqu'il jugeait que « quelque chose de catastrophique » se préparait, il réunissait suffisamment de soutien pour « faire souffler un vent de tempête sur tout le campus ». Mme Burnet nomma aussi d'autres professeurs remarquables, notamment Louise Rockman, Douglas Cousineau, Donald Carveth, Joseph Spina.

Dans les années 1960 et 1970, il devint difficile de recruter des professeurs susceptibles de combler les postes du département mais aussi d'enseigner en français et en anglais. En retraçant la genèse du Collège et l'évolution de la situation au Canada à l'époque « on aurait pu penser que le bilinguisme de Glendon aurait disparu; que le Collège soit encore bilingue tient du miracle ». Se remémorant ces temps difficiles, elle ajoute « ce n'est pas simplement que Glendon est bilingue, mais c'est qu'il y




Au centre : Jean Burnet

De gauche à droite : Jane Couchman, Albert Tucker et Marie-Thérèse Chaput

ait eu un changement d'attitude chez les anglophones, les étudiants et les collègues », initialement sceptiques mais qui appuient maintenant le mandat bilingue du Collège.

Compte tenu de son rôle essentiel dans les premiers temps de Glendon, il aurait été fascinant d'étudier les archives de Mme Burnet. Elle n'a pourtant conservé aucun papier de cette époque. « C'était une culture orale », explique-t-elle, que l'on ne pouvait pas transmettre simplement par de la documentation écrite.

Mme Burnet a enseigné à des étudiants du troisième cycle comme du premier. Danielle Juteau, qui s'est vu décerner un doctorat honoris causa à la collation des grades de 2007, fut son étudiante et écrivit plus tard avec elle une importante étude intitulée *Migration and the Transformation of Cultures* (1992). La professeure Jean Burnet se lia aussi d'amitié avec sa collègue Thelma McCormack, du département de sociologie au campus de Keele, qui était également sa voisine, et collabora avec plusieurs autres collègues de partout au Canada. 

Par son travail de spécialiste, **Jean Burnet** a beaucoup contribué au développement des études ethniques au Canada et à la définition du multiculturalisme canadien. La Société canadienne d'études ethniques lui a décerné son tout premier Lifetime Achievement Award. En lui remettant ce prix, le professeur Michael Lamphier, du département de sociologie à la faculté des lettres de York, insista sur le caractère central de l'impact de la Canadian Ethnic Studies Association, à la fois sur l'érudition et sur les actions du gouvernement canadien en ce qui concerne le multiculturalisme. Ses publications comptaient comme des œuvres pionnières et sont toujours citées avec admiration. « Coming Canadians: An Introduction to a History of Canada's People » (1988), écrit en collaboration avec feu Howard Palmer, marqua un moment décisif pour le passage du « biculturalisme » proposé par la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme à un « multiculturalisme » plus large, en réponse à la présence de Canadiens et de nouveaux immigrants qui n'appartenaient ni au groupe des Français ni à celui des Anglais.

Le sens de l'humour de Mme Burnet est évident même lorsqu'elle parle ou écrit sur des sujets qui lui sont chers. Dans un article intitulé Multiculturalism: The Second Decade (1989), elle écrivit « Le terme 'multiculturel' entrainé dans le discours quotidien, habituellement un euphémisme pour 'ethnique' qui, à son tour, comme un personnage de l'une des nouvelles de Rohinton Mistry l'expliquait à un autre, était une façon polie de dire ces 'foutus étrangers' ». Mme Burnet est connue comme « la mère du multiculturalisme ». Lorsqu'on lui demande d'où vient cette expression, elle répond avec sa modestie et son esprit habituels : « Eh bien, c'est arrivé très simplement. Au départ, le multiculturalisme n'intéressait pas beaucoup de gens, mais il a refusé de bouger, et a fini par trouver sa base ». Dans un article sur le Multiculturalisme pour Canadian Encyclopedia Historica, Mme Burnet écrit que si les politiques multiculturelles n'ont pu répondre aux besoins de chacun, « l'introduction du terme ... a été importante car cela a attiré l'attention sur un type important de diversité au sein de la société et engendré une reconnaissance politique ».

Après avoir pris sa retraite, Mme Burnet fut rédactrice en chef de la revue Ontario History qui, à son sens « tient une place à part au Canada » et s'applique à être à la fois bilingue et multiculturelle. En fait, elle songe à devenir la rédactrice en chef et en faire une revue encore plus sérieuse et plus influente.

La professeure Jean Burnet a toujours été généreuse vis-à-vis de Glendon et de nos étudiants. Il apparut donc naturel, lorsqu'elle prit sa retraite en 2001, de créer une bourse en son honneur (la Jean Burnet Scholarship). Cette bourse est accordée chaque année à un(e) étudiant(e) de troisième cycle à Glendon, désireux poursuivre le travail qui l'a tant passionnée, en préparant un doctorat sur les relations ethniques, les études canadiennes ou la sociologie.

Jane Coucheman

L'OUTIL LINGUISTIQUE AU SERVICE D'UNE COMPRÉHENSION ENRICHIE DU MONDE.

Jean-Louis Roy

La création de l'École des Affaires publiques et la mise en place du premier programme de maîtrise bilingue en affaires publiques et internationales par le Collège Glendon de l'Université York répondent, l'une et l'autre, à d'évidentes nécessités canadiennes. On pense notamment au besoin urgent de renouveler une fonction publique respectueuse de la dualité linguistique du pays, de fournir aux provinces des ressources humaines disposant de capacités linguistiques leur permettant de communiquer avec les minorités officielles canadiennes et permettant de mettre à la disposition des secteurs privés, publics et associatifs des leaders capables de penser le pays en tenant compte de sa totalité.


Dans la liste sans cesse reprise des « valeurs et des avantages comparatifs » du pays, la dualité linguistique, et ce qu'elle laisse imaginer de réseaux accessibles dans le monde, occupe une place significative.

Ce potentiel est réel. Il est cependant rarement exploré et exploité dans nos institutions d'enseignement supérieur, et notamment concernant l'appartenance du Canada à la francophonie internationale. Cette appartenance apparaît d'ailleurs moins assurée au niveau de l'État fédéral. Il fut un temps où ce dernier multipliait les initiatives en francophonie et, en conséquence exerçait une véritable influence auprès de ses pays membres. A moins d'un véritable sursaut d'énergie à l'occasion du Sommet de Québec en octobre prochain, il faudra conclure que le Canada, à toute fin pratique, a renoncé à jouer un rôle significatif dans la communauté francophone internationale.

La nouvelle École des affaires publiques de Glendon n'est pas susceptible à elle seule de corriger ce qui doit l'être. Elle a cependant vocation à révéler à ses futurs étudiants, outre les avantages propres à la conceptualisation et à l'intervention dans les langues anglaise et française, les gisements d'expérience, de savoir et de culture auxquels ces langues donnent accès l'une l'autre, y compris dans les domaines de la politique, de l'administration et des affaires publiques.

Telle est ultimement la finalité du bilinguisme ou du plurilinguisme : mettre l'outil linguistique au service d'une compréhension enrichie du monde. Dans le cas de la nouvelle école de Glendon, il s'agit de mettre l'outil du bilinguisme au service d'une compréhension enrichie du contexte international, des institutions, des communautés et des regroupements qui contribuent au maintien ou à la restauration de la stabilité du monde et président à son évolution.

La langue française est indissociable de la communauté francophone internationale. Cette évidence doit se refléter dans le programme d'enseignement et les autres activités de la nouvelle École des affaires publiques de Glendon. Elle doit se refléter aussi dans les partenariats que cette dernière établira avec d'autres institutions de haut savoir.

Outre l'étude des spécificités propres à la francophonie, ce positionnement ouvrira sur le vaste domaine des études comparatives des deux systèmes de politique et d'administration publiques qui ont le plus contribué à façonner notre fédération et le monde. 

LE 12^e COLLOQUE ANNUEL DES ÉTUDES INTERNATIONALES AU COLLÈGE GLENDON

Lauren Cumming

La réalisation du 12^e Colloque annuel des études internationales au Collège universitaire Glendon fut un exploit extraordinaire pour les six étudiantes et étudiant de troisième et quatrième années qui participèrent à son organisation. Le Comité des études indépendantes sur la Turquie était composé de Bailey Anderson, Lauren Cumming, Dina Meghdadi, Andrea Schoenauer, Asfia Tareen et Derya Tarhan. Après avoir opté pour l'étude de la République de Turquie, le comité s'est chargé non seulement de toute l'organisation du colloque, mais également des trois autres composantes du projet, à savoir un séminaire à l'automne, un voyage d'étude sur le terrain et une publication entièrement préparée par les étudiants.

En organisant ce colloque, le comité visait à faire mieux connaître la Turquie dans un cadre international, à renforcer les relations canado-turques et à faire en sorte que le public apprécie mieux la nation turque, sa culture et son peuple. Le 10 février 2007, les objectifs du comité devenaient enfin réalité. La journée débuta par un mot d'accueil du comité et de Louise Lewin, principale adjointe. Le discours d'ouverture fut prononcé par son Excellence l'ambassadeur de Turquie, M. Aydemir Erman, qui présenta la situation actuelle de son pays de façon détaillée et instructive.

Les participants purent ensuite choisir entre les trois panels prévus pour la matinée. Chacun était animé par deux ou trois éminents conférenciers abordant divers sujets. « Les minorités en Turquie » attirèrent un grand public et nombreux furent ceux qui apprécièrent les présentations sur la question kurde et le conflit turco-arménien. La forme interactive du panel sur « les relations et le commerce bilatéral avec l'Amérique du Nord », rendue possible grâce à un public restreint, suscita aussi des réactions positives. Les participants au panel intitulé « L'importance stratégique de la Turquie pour l'OTAN et le Moyen-Orient » furent enthousiasmés par les débats entre les conférenciers invités.

Les participants se dirigèrent ensuite vers la salle à manger où ils dégustèrent un déjeuner turc proposant des mezes, des salades, du riz pilaf et des chiche-kebab au poulet. Ces délices culinaires furent suivis par une représentation de musique folklorique turque remarquablement exécutée par Brenna MacCrimmon qui invita le public à chanter avec elle.

Le discours du conférencier principal fut considéré par beaucoup comme le clou du colloque. M. Peter Hancock, ancien ambassadeur canadien en Turquie, fila la métaphore des tulipes du début à la fin de son intervention, pour la plus grande joie de son public. Il déclara également que ce colloque était probablement l'un des plus importants sur la Turquie jamais tenu au Canada.

Les panels de l'après-midi furent tout aussi remarquables. La « Table ronde sur les relations entre la Turquie et l'Union européenne » attira de nombreux participants qui débattirent des questions économiques et culturelles complexes causées par le processus d'entrée de la Turquie dans l'Union européenne. Ceux qui choisirent de participer à « Interprétations du sécularisme » en apprirent beaucoup sur la lutte entre l'état laïc et une population surtout musulmane. Enfin, le panel « Société civile » traita essentiellement des questions





sur l'environnement et les femmes, ainsi que de la modernisation et de la démocratisation de la Turquie.


Après une journée fertile en débats, les participants furent invités au Manoir Glendon à une réception vins et fromages au cours de laquelle ils purent à loisir discuter les uns avec les autres et rencontrer les conférenciers. La réception suscita des réflexions sur les informations et les idées glanées durant les panels.

La tenue d'une manifestation aussi réussie demanda un énorme travail de la part de toutes les personnes concernées mais celles-ci en retirèrent aussi de nombreux avantages. Le comité acquit de précieuses compétences dans divers domaines : recherche, informatique, organisation et coordination, levée de fonds et établissement d'un budget, promotion et publicité. Il reçut également de l'ambassade de Turquie à Ottawa une lettre de référence émanant de l'ambassadeur ainsi qu'une invitation à prendre le thé avec son Excellence et l'un des conférenciers. Le comité les remercia pour l'aide apportée à l'organisation de l'étape suivante du projet : un voyage d'études en Turquie.

Le comité commença ce voyage à Istanbul où ses membres eurent le plaisir d'assister à une conférence de Ilter Turan, professeur de sciences politiques au département des relations internationales de l'Université Bilgi, qui fut un des conférenciers du colloque. Ils participèrent ensuite à une conférence à l'Université Boğaziçi, sur la question des relations entre la Turquie, l'Iran et l'Irak, animée par MM. Binnaz Toprak, professeur et président du département de sciences politiques et des relations internationales, et Kemal Kirisci, professeur de relations internationales à l'Université Boğaziçi, qui intervint aussi lors du colloque de Glendon.

Ce travail universitaire n'a pas empêché les membres du comité de découvrir les merveilles qu'offre la Turquie aux touristes. Ils ont visité plusieurs sites de l'ouest du pays : les anciennes ruines d'Éphèse, les dépôts calcaires blancs de travertin et le plan d'eau minérale de Pamukalé, les majestueuses formations rocheuses volcaniques appelées « cheminées de fée » ainsi que les villes souterraines de Cappadoce, et le lieu de sépulture d'Atatürk à Ankara.

Durant leur séjour dans la capitale turque, ils ont rencontré Yves Brodeur, ambassadeur du Canada en Turquie. Ils ont également assisté à une réunion dirigée par des chefs de département au ministère des Affaires étrangères, qui leur ont parlé du processus d'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, des relations avec l'Amérique du Nord et de la politique extérieure turque.

Pendant deux semaines, les membres du comité firent une visite rapide et très appréciée de la belle république turque. Ce voyage, aboutissement d'une année d'études, confirma ce qu'ils appréciaient de la Turquie, ajoutant une expérience directe à toutes les connaissances acquises au cours de l'année. Après avoir étudié et travaillé sans relâche sur un projet original et exigeant, les membres du comité ont vécu des expériences absolument inoubliables, y compris l'organisation réussie d'un colloque fort intéressant et d'un remarquable voyage d'études. 

diplômés de
YORK

**ENCORE QUELQUES RAISONS
DE GARDER LE CONTACT.
DES AVANTAGES EXCLUSIFS
ET UN ACCÈS PRIORITAIRE**



**GARDEZ LE CONTACT AVEC YORK POUR BÉNÉFICIER DE CES AVANTAGES FORMIDABLES
OFFERTS EXCLUSIVEMENT AUX DIPLÔMÉS : BILLETS POUR DES ÉPREUVES SPORTIVES OU DES SPECTACLES,
LOCATION D'UNE VOITURE, SERVICES D'INVESTISSEMENT ET ASSURANCES**

 **Financière Manuvie**

mbna

 **Meloche Monnex**
Assurance pour professionnels et étudiants

CARTE DE DIPLÔMÉ(E)

Un passeport qui vous donne droit
à des avantages exclusifs.
Commandez-la par Internet



www.yorku.ca/alumni

YORK U
UNIVERSITÉ
UNIVERSITY
penser L'AVENIR.

LA BIBLIOTHÈQUE FROST INVITE LES DIPLÔMÉS

DE GLENDON LE 1^{er} MAI 2008. LANCEMENT DU SITE WEB DE PRO TEM

La bibliothèque a entrepris de scanner tous les numéros de Pro Tem se trouvant dans ses archives depuis 1962. Une fois ce travail de numérisation terminé, le journal sera accessible gratuitement sur le site Web de Glendon et à partir d'une recherche dans Google. Les diplômés de Glendon sont invités au lancement du site Web qui aura lieu le 1^{er} mai 2008 de 17 h 30 à 20 h 30.

LA BIBLIOTHÈQUE FROST A AUSSI CRÉÉ UN LIEN
VERS LES PUBLICATIONS DES DIPLÔMÉS DE GLENDON :
[HTTP://WWW.GLENDON.YORKU.CA/ENGLISH/ALUMNI/INPRINT.HTML](http://www.glendon.yorku.ca/english/alumni/inprint.html)

VEUILLEZ CONTACTER JULIA DREXLER SI VOUS SOUHAITEZ NOUS TRANSMETTRE
D'AUTRES DOCUMENTS OU APPORTER DES CORRECTIONS. LES FICHIERS EN WORD
SONT PRÉFÉRABLES.

Profitez des avantages exclusifs offerts par la bibliothèque Frost aux diplômés de Glendon. Moyennant des frais annuels de 25 \$, vous aurez accès à la troisième plus grande collection de documents au Canada.

- Prêt de deux semaines avec possibilité d'un renouvellement
- Accès à des services de référence, d'imprimerie et de photocopie.
- Accès à la vaste collection de films de la bibliothèque Sound and Moving Image Library (SMIL) située sur le campus Keele.



INVITATION



Le Collège Glendon a le plaisir d'inviter ses diplômés résidant au Québec à un cocktail organisé pour fêter l'inauguration de l'École des affaires publiques de Glendon. La réception aura lieu au Club universitaire de Montréal le jeudi 21 février 2008. Veuillez confirmer votre présence à compr@glendon.yorku.ca. Informations : 416 487-6824

ISABELLE MICHAUD B.A. 1992 ET NATHALIE LAROSE B.A. 1996 CO-PRÉSIDENTES DE LA BRANCHE DE MONTRÉAL


Virginie Doré Lemonde

Isabelle Michaud et **Nathalie Larose**, deux québécoises francophones, ont étudié au Collège Glendon à la fin des années quatre-vingt. Toutes deux motivées par des intérêts différents, mais désireuses d'apprendre l'anglais, elles se sont retrouvées plus ou moins par hasard sur ce campus qui a transformé leur vie du tout au tout.

Aujourd'hui co-présidente des diplômés de Glendon pour la région de Montréal aux côtés de Nathalie Larose, Isabelle raconte que son expérience sur le campus fut pour elle des plus enrichissantes : « Comme un nombre important d'étudiants viennent d'ailleurs et habitent sur le campus, des liens très forts se créent entre eux. »

Isabelle a fait des études en psychologie expérimentale avant de retourner au Québec à l'Université de Montréal pour y faire une maîtrise en psychologie sociale. Elle souligne au passage que Glendon l'a motivée à entreprendre des études supérieures.

Nathalie partage cet amour pour Glendon et pense, comme Isabelle, que son passage dans cette institution a bouleversé le cours de sa vie. Tout en faisant un B.A. spécialisé avec majeure en Études françaises et mineure en Psychologie, Nathalie a beaucoup travaillé sur le campus. Ce travail lui a non seulement permis de payer une partie de ses études, mais aussi de nouer de solides amitiés. Elle a entre autres été co-présidente du *Trait d'Union*, un club qui encourage le bilinguisme, et a travaillé pour les Éditions du GREF. Ensuite, elle a travaillé pendant trois ans pour le bureau du principal avant d'être nommée agente de liaison.

Nathalie a quitté Toronto en 1998 pour Montréal, très bien préparée pour faire des études de 2^e cycle en communication marketing à l'École des hautes études commerciales. Elle dirige aujourd'hui le bureau des affaires juridiques à l'Université Concordia. 

KAREN Foss B.A. 2000

DE LA BOUE SUR LES CHAUSSURES ET DE LA POUSSIÈRE DANS LES CHEVEUX

Katherine Macklem

Karen Foss vit dans l'un des endroits les plus dangereux du monde et, en tant que directrice politique adjointe de la mission canadienne de reconstruction en Afghanistan, elle a l'un des rôles diplomatiques les plus difficiles de notre pays. Elle ne voit pourtant pas les choses de cette façon. Lorsqu'on lui demande quelles sont ses plus grandes difficultés, elle mentionne l'exiguïté du cantonnement et la chaleur intense – 45°C. Envoyer un simple courriel ou faire un appel téléphonique relève de la prouesse, dit-elle, ce qui engendre des complications techniques pour arriver à ce que le travail soit fait. Si elle convient que la sécurité est une grave préoccupation, son plus gros problème est de savoir les siens loin, très loin. Néanmoins, Karen Foss est plus qu'heureuse d'être à Kandahar. « Un travail comme celui-là est un privilège »,

a-t-elle dit au cours d'une conversation téléphonique depuis la base canadienne de la ville de Kandahar.

L'Équipe provinciale de reconstruction du Canada est au premier plan de la mission multinationale de reconstruction établie sous l'égide des Nations Unies en Afghanistan pour aider à mettre sur pied un environnement stable et sûr pour les Afghans. Sur place depuis que le Canada a élargi sa présence à Kandahar en juin dernier, Karen joue un rôle clé dans l'effort de reconstruction.

Karen Foss, diplômée du Programme d'études internationales du Collège universitaire Glendon, se concentre actuellement sur la réforme de la police nationale afghane. Elle travaille main dans la main avec dix policiers canadiens venant de petits et grands

effectifs de tout le Canada. Les policiers assurent directement à la police afghane formation et tutorat, tandis que Karen gère l'effort de formation. « Ils m'aident en me guidant et en me conseillant sur les programmes que je prépare pour appuyer la formation », précise-t-elle en parlant des policiers civils avec qui elle travaille. Si son travail consiste souvent à chercher du matériel pour ses formateurs, il exige aussi une très grande diplomatie – et il est évident que c'est là qu'elle excelle.

« Dès que je me lève le matin, je rencontre la population afghane – chefs de la province du Kandahar, gouverneur, membres du conseil provincial, chefs de région, Anciens tribaux, professeurs d'université, chefs de police, chefs religieux, associations féminines », énumère-t-elle. Au cours de ces rencontres, elle voit avec les responsables afghans où ils veulent aller et comment ils peuvent progresser. Elle négocie alors les réalisations concrètes, chose essentielle. Elle précise que, dans tout ce qu'elle fait, ce sont ces consultations qui sont « les plus importantes ».

Karen Foss est entrée au ministère des Affaires étrangères tout juste deux mois après avoir obtenu son diplôme à Glendon en 2001. Quelques mois plus tard, elle se retrouvait au bureau Afghanistan-Pakistan en tant que conseillère politique où elle se prit d'intérêt pour l'Afghanistan. Elle ne resta d'ailleurs pas longtemps assise derrière un bureau. Moins de deux ans après avoir été engagée, elle était envoyée à l'ambassade canadienne à Djakarta (Indonésie), à son premier





tes. Sa mission prévue pour deux semaines dura en fait deux mois. En tout, travaillant souvent seule et isolée, Karen géra Canada House Aceh pendant un an et demi.

Alors qu'elle n'a derrière elle que quelques années de carrière en tant qu'agente du service extérieur, Karen a été reconnue par ses collègues et a remporté, en 2005, un prix décerné par l'association professionnelle des agents du service extérieur pour son travail exceptionnel à Aceh. L'association a rappelé que c'est grâce « au dévouement, au sang-froid et au professionnalisme » de Karen, que Canada House Aceh est devenu « un symbole tangible de la détermination canadienne à changer les choses ». Elle a également souligné « son ingéniosité à chercher à répondre aux besoins des Canadiens dans la région, et sa sensibilité dans ses contacts quotidiens avec les communautés locales, des qualités essentielles pour représenter le Canada dans des circonstances des plus difficiles. »

poste outre-mer pour les Affaires étrangères. Une fois là-bas, elle s'impliqua dans les élections en Indonésie – que les Nations Unies décrivent comme le processus électoral le plus compliqué du monde. C'est alors que, le 26 décembre 2004, un tremblement de terre se produisit au milieu de l'Océan Indien, déclenchant le tsunami qui déferla sur l'Asie du Sud-Est.

Karen, qui avait appris la langue du pays, fut immédiatement nommée à Banda Aceh, vaste région autrefois riche et peuplée, devenue en quelques heures une terre désolée. À cinquante mètres de la marque limite des vagues, près du centre des pires effets du tsunami, elle organisa seule un avant-poste appelé Canada House. Elle aida à assurer la sécurité des travailleurs humanitaires canadiens, coordonna les efforts post-tsunami avec la police et le gouvernement indonésiens ainsi qu'avec les organismes de secours internationaux, notamment canadiens et indonésiens, informa les médias canadiens de la participation canadienne aux secours et à la reconstruction et pleura, avec les survivants, leurs incalculables per-

Dans son mot de remerciement, éloquent et touchant, Karen est restée modeste sur le rôle qu'elle a joué. Elle a loué le travail de ses collègues, au Canada et outre-mer, déclarant que son travail « n'était qu'une toute petite partie de cet effort ». Elle a également parlé de la réalité du travail sur le terrain pour un agent du service extérieur, en précisant que c'était sans doute celà le plus enrichissant. « C'est ça le service extérieur aujourd'hui : de la boue sur les chaussures et de la poussière dans les cheveux. »

Elle ajoute que ses études à Glendon l'ont aidée à se préparer pour le Service extérieur et ont grandement contribué à sa réussite. Le programme des Études internationales lui a apporté les connaissances théoriques qui l'aident à éclairer son analyse politique aujourd'hui. Les cours de politique extérieure, donnés par la professeure émérite Edelgard Mahant, ancienne présidente du département de sciences politique de Glendon, étaient « particulièrement brillants. Ils décomposaient en segments d'utilisation facile les outils dont je me sers tous les jours



donné la liste d'excellents professeurs à qui l'on a fait appel. Je retournerais dans le monde de la diplomatie avec une meilleure compréhension de ce que j'ai fait au cours des cinq dernières années. »

Mais avant de retourner aux études, Karen a encore du travail à faire sur le terrain. Elle tire son inspiration des personnes qu'elle rencontre quotidiennement à Kandahar. « C'est pour mes amis afghans que je continue à être ici. Vous découvrez une telle endurance chez ces personnes qui ont tant souffert, qui sont passées par


en tant que diplomate canadienne pour trouver des solutions aux problèmes auxquels nous sommes confrontés », indique-t-elle. « Grâce à son enseignement bilingue en arts libéraux, Glendon se trouve dans une position idéale pour former les futurs fonctionnaires du Canada, tels que moi », ajoute-t-elle.

Les possibilités d'études indépendantes offertes par Glendon lui ont également été d'une grande utilité. À l'automne 2000, Karen était allée en Inde étudier la communauté tibétaine. Ce travail lui a apporté un excellent équilibre entre la théorie et la pratique. « C'était maintenant à moi de jouer; grâce à mon ordinateur portable, nous échangeons constamment des courriels avec Mme Mahant », dit-elle, ajoutant que l'expérience l'a aidée à se préparer pour le travail qu'elle a fait, seule, à Aceh (Indonésie). « Mon expérience à Glendon m'a certainement préparée à assumer ce type de leadership dans ma vie professionnelle. »

La leçon peut-être la plus importante que Karen ait apprise à Glendon est que le temps pour réparer les dégâts de la guerre est très court. « Il faut vraiment profiter de ces moments si l'on veut réussir la reconstruction après le conflit. Et si nous sommes encore loin de la stabilité en Afghanistan, nous avons de nombreuses occasions de faire des progrès pour y parvenir. »

Karen Foss espère revenir à Glendon pour préparer un doctorat à la nouvelle École des affaires publiques. « Même des professionnels comme moi, qui ont déjà à leur actif une bonne expérience outre-mer, peuvent non seulement tirer profit du cours tel qu'il est dispensé actuellement, mais également apprendre beaucoup étant

des heures très, très sombres et qui commencent à entrevoir un peu d'espoir. Chaque école que nous finissons de construire, chaque policier que nous finissons de former, chaque responsable régional que nous aidons à faire avancer une réforme administrative – aussi ennuyeux que cela paraisse – est un pas de plus vers ce but que nous poursuivons tous et qui est d'aider les gens et de les soutenir dans leurs efforts pour améliorer les conditions de vie à Kandahar. »

« Tous les jours, je me rends compte que nous avons fait avancer les choses d'une façon ou d'une autre. Quand je suis ici, je sais exactement pourquoi. Parce que maintenant, c'est le moment de vraiment changer les choses. Je crois que je peux faire ça à ce poste. Et j'adore ! » 



LA ROSERAIE BRUCE BRYDEN


Revenue d'Australie à 17 ans pour étudier à Toronto, **Kathy Elliott Bryden**, diplômée de Glendon, a visité Glendon et est tombée amoureuse du cadre naturel et de la beauté du campus. Glendon était le premier campus de l'Université York, et Kathy est arrivée à l'époque de Murray Ross et du doyen Tatham. Est-ce que ce fut près d'une rangée de rosiers parfumés ou à l'intérieur du célèbre pavillon du jardin que Bruce Bryden l'a demandée en mariage ? Toujours est-il qu'il a fait sa première demande en 1966 et l'a renouvelée 18 ans plus tard.

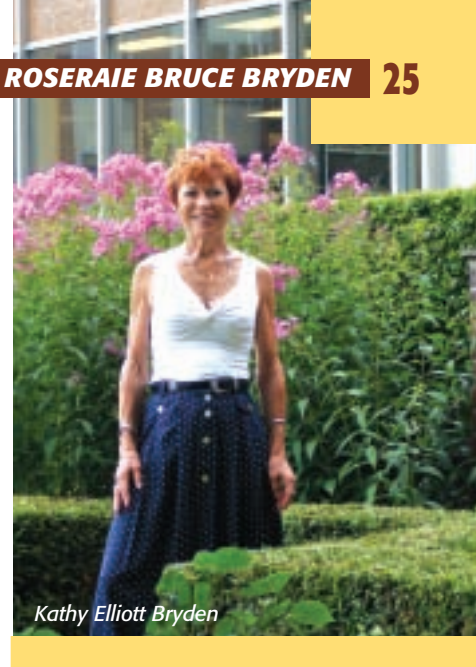
Bruce Bryden a été le premier président des diplômés de l'Université York. À son décès en 1992, ses amis, ses collègues et ses anciens camarades d'études ont voulu faire quelque chose en sa mémoire. Un fonds est né spontanément d'un grand élan de générosité. Ce fonds a servi à embellir la roseraie existante, qu'on a renommée pour souligner le grand attachement que Bruce lui portait, comme s'en souviennent son épouse, sa fille et l'ancienne doyenne de Glendon Roseanne Runte. Une deuxième collecte de fonds a été organisée quelques années plus tard par Douglas Bryden, le frère de Bruce. Les fonds

Marie-Thérèse Chaput

recueillis ont servi à entretenir le jardin et à financer une bourse. En 1997, une plaque a été installée à l'entrée des jardins, au cours d'une deuxième cérémonie de reconnaissance.

Les deux pavillons de la roseraie offrent une vue

panoramique sur le ravin de la Don Valley qui s'étend au bas du campus, près du terrain de tennis, du pavillon des sports Proctor et du petit pont rouge. Les vues magnifiques en font un cadre de rêve pour des événements, des mariages et des célébrations. La roseraie Bruce Bryden est considérée par beaucoup comme l'une des plus belles de Toronto, reflétant la splendeur naturelle et la sérénité dont avaient rêvé nos fondateurs. Pour Kathy Bryden, c'est un endroit de beauté et d'apaisement où le monde moderne ne s'immisce pas dans l'esprit de ceux qui cherchent la paix ou l'amour. 



Kathy Elliott Bryden

FELICITAS SVEJDA PH.D.

LA ROSE BLANCHE DE GLENDON ET DE YORK


Marie-Thérèse Chaput

Lorsque **Felicitas Svejda** a obtenu son doctorat en 1948 à l'Université d'agriculture et de foresterie de Vienne, elle ne savait pas qu'un jour elle révolutionnerait la reproduction des roses. En effet, les rosiers développés par Madame Svejda sont connues dans le monde entier comme les rosiers *Explorateurs*.

L'histoire du Canada se trouve merveilleusement symbolisée dans les rosiers *Explorateurs canadiens* de Felicitas Svejda. Les noms des rosiers ont été choisis en mémoire des premiers explorateurs qui ont bravé la nature sauvage canadienne.

Mme Svejda a d'abord travaillé à Ottawa, à la Ferme expérimentale centrale du ministère fédéral de l'Agriculture. Après les rosiers *Explorateurs* elle a reçu un doctorat honorifique de l'Université York en 2000. La rose blanche du logo de Glendon est une *Henry Hudson*. C'est la rose blanche de York et de Glendon.

Mme Svejda a visité la roseraie de Glendon l'été dernier et a discuté avec des journalistes de la Revue de Glendon des roses et des fleurs qui se trouvaient dans le jardin. L'été prochain, elle sera invitée à la célébration du 400^e anniversaire de la fondation de Québec. La rose commémorative nommée *Samuel de Champlain* sera plantée à Glendon pour marquer cet anniversaire.

Glendon invitera la communauté francophone du sud de l'Ontario et ses anciens diplômés à célébrer le 400^e anniversaire de la fondation de Québec, en collaboration avec le Bureau du Québec à Toronto et le Secrétariat aux affaires intergouvernementales du Québec. La rose *Samuel de Champlain* sera plantée dans la célèbre roseraie de Glendon au cours d'une cérémonie unique marquant la fondation de la capitale du Québec. 



Felicitas Svejda



Joseph Lavoie

JOSEPH LAVOIE B.A.2007


« NOTRE PROCHAIN GRAND PREMIER MINISTRE »

Katherine Macklem

Joseph Lavoie, 23 ans, diplômé de Glendon et célèbre lauréat du concours 2007 « Le futur grand premier ministre du Canada » reconnaît être une bête politique. Son baccalauréat (sciences politiques) à peine terminé au printemps dernier, le voilà qui met sa formation à l'épreuve. Travaillant avec Jamie Watt, ancien conseiller durant la campagne de Mike Harris, M. Lavoie élabore des campagnes de relations publiques qui reprennent certains éléments des campagnes électorales pour promouvoir des clients du secteur privé. « Mes études de sciences politiques m'ont donné une très bonne idée du fonctionnement du gouvernement, déclare M. Lavoie, ce qui se révèle très utile dans ce travail. » Ses études l'ont aussi aidé à gagner le prix national de 50 000 \$. Un cours en affaires municipales, enseigné par le professeur Radhakrishnan Persaud, lui a livré les fondements de son argumentation : que les villes-états doivent avoir une plus grande autonomie et un pouvoir politique plus réel qu'elles n'en ont à l'heure actuelle.

Quatre-vingt pour cent des Canadiens vivent dans des zones urbaines, explique M. Lavoie, et pourtant les villes sont à peine mentionnées dans la constitution. « Techniquement parlant, Queen's Park pourrait prendre le contrôle total de la ville de Toronto », ajoute-t-il. « Notre pays a fait ce grand saut, mais la constitution n'a pas changé. »

Le plus agréable, dans le concours « Le futur grand premier ministre du Canada » – en plus de gagner – a été de rencontrer quatre anciens premiers ministres qui présidaient le débat télévisé. « Cette rencontre est une épreuve pour les nerfs, admet Joseph Lavoie, mais ils ont été formidables. Ils m'ont encouragé et posé des questions intelligentes. Ils ont rendu le débat beaucoup plus intéressant. » M. Lavoie avoue être un peu déçu que son travail ne lui permette pas de s'impliquer davantage dans la politique. En tant que jeune conseiller, il dirige des groupes d'intérêt, prépare des campagnes de relations publiques, et se sert de réseaux sociaux comme *YouTube* pour faire connaître ses campagnes auprès des grandes sociétés.

Cependant il n'est pas prêt à changer de sitôt. Son travail est exactement ce qu'il souhaitait lorsqu'il était étudiant. Une seule différence : il a devancé ses prévisions. « Je pensais être là dans cinq ans », nous dit-il. Est-ce qu'il veut vraiment être premier ministre ? La réponse la plus courte est oui. « La politique peut engendrer le cynisme mais je n'en suis pas encore là. Je suis toujours attiré. Cela reste ma passion. » 


LA CAMPAGNE FAMILLE DE « YORK À LA PUISSANCE 50 » PREND SON ENVOL

David Wallace

La campagne famille a été lancée en grande pompe le 26 septembre 2007. Cette initiative de collecte de fonds auprès de la « famille » de l'Université York – composée des professeurs, du personnel et des retraités – fait partie de la grande campagne « York à la puissance 50 » visant à recueillir 200 millions de dollars.

La campagne famille a deux objectifs principaux : compter 2009 membres du corps professoral, du personnel et des retraités parmi ses donateurs d'ici 2009 et promouvoir une culture de philanthropie axée sur la vision de York pour les 50 prochaines années. La campagne sera dirigée par trois co-présidents : Nancy Accinelli, conseillère spéciale, Relations avec les Collèges/les Facultés aujourd'hui à la retraite, Ronald Pearlman, professeur de biologie, et Ross Rudolph, professeur de sciences politiques et conseiller principal du vice-président aux Affaires académiques. Une équipe dévouée de bénévoles est chargée de susciter de l'enthousiasme auprès des membres du corps professoral, du personnel et des retraités et d'obtenir leur appui financier pour les deux campagnes.

Alain Baudot, professeur et directeur du Groupe de recherche en études francophones (GREF), présidera la campagne famille pour le Collège Glendon. M. Baudot joue un rôle très actif dans la vie de Glendon depuis de nombreuses années. Avec sa famille, il envisage de créer une bourse au Collège. Selon M. Baudot, le soutien à la campagne famille est essentiel. « C'est un grand avantage pour nous de pouvoir dire aux donateurs de l'extérieur de la communauté de York que la famille de Glendon et de York croit fortement en l'avenir de l'université et investit dans cet avenir. Nous nous réjouissons du prochain lancement de notre propre campagne famille sur le campus de Glendon », dit M. Baudot. Bien que les dons en argent soient les plus courants, de plus en plus de sympathisants de la « famille » de York optent pour d'autres formes de dons comme les legs, les actions et les titres, les contrats d'assurance vie et d'autres moyens de don par anticipation.

Les professeurs, le personnel et les retraités peuvent participer à la campagne famille en remplissant un formulaire de promesse de don (en ligne), ou en appelant le Bureau de l'avancement de Glendon au 416 487-6824 ou au 416 650-8210. 

LA BOURSE DE L'HONORABLE DAVID COLLENETTE

Christine Ward

Sarah Walker a une excuse en béton lorsqu'elle explique qu'il lui a fallu un an pour remercier les généreux donateurs de la bourse de l'honorable **David Colletette**. En effet, l'étudiante en troisième année de sciences politiques et d'études internationales a passé l'année 2006 à l'Institut d'études politiques de Paris (France) et c'est là qu'elle se trouvait lors de l'annonce du premier octroi de cette bourse.

Mais Sarah a su rattraper le temps perdu lors d'une récente réception en l'honneur du donateur éponyme et de ceux qui ont si généreusement financé cette bourse.

« Comme nombre d'entre vous l'aurez deviné, a-t-elle déclaré à plus de quarante donateurs à l'occasion d'une rencontre dans la Galerie de Glendon le 27 février dernier, la vie à Paris et la vie d'étudiante en général est très chère et je suis donc extrêmement reconnaissante pour cette bourse. »


Sarah Walker est la première bénéficiaire de la bourse de l'honorable David Colletette, créée en 2006 pour rendre hommage au diplômé de Glendon, membre d'honneur du Collège et ancien député au Parlement fédéral. Durant ses vingt années à la Chambre des Communes du Canada, M. Colletette a occupé, sous trois premiers ministres, trois postes de haut niveau au Cabinet : les Anciens combattants, la Défense nationale et les Transports. Il s'est illustré par la rédaction d'un important document qui oriente la politique des transports pour la prochaine décennie, ainsi que par sa fermeté relativement à la sécurité des transports canadiens suite aux attaques terroristes du 11 septembre.



De gauche à droite : Sarah Walker, l'hon. David Colletette et Bobbi-Jo Saucier

Cette bourse a valu à M. Colletette le soutien de ses amis et de ses collègues au moment où il s'est retiré de la politique fédérale en 2004. Elle alloue environ 3 000 \$ par an à un étudiant ou à une étudiante de haut niveau en troisième ou quatrième année de sciences politiques, d'études internationales ou d'études canadiennes au Collège universitaire Glendon.

« Il faut y être pour comprendre comme il est passionnant de faire ses études à Glendon », a déclaré M. Colletette pour remercier ceux et celles qui ont apporté leur contribution à la bourse.

S'adressant à ses bienfaiteurs, Bobbi-Jo Saucier a déclaré : « J'ai le sentiment que Glendon m'a bien préparée à mes futures activités. Les multiples opportunités bilingues qui existent à Glendon, de même que les nombreuses conférences d'invités prestigieux comme l'honorable David Colletette, ont enrichi mon expérience d'étudiante de premier cycle ». 


LES BOURSES HONORIFIQUES GILLES FORTIN ET LOUISE LEWIN

Christine Ward

Gilles Fortin et **Louise Lewin** connaissent bien les difficultés financières des étudiants et deux des dernières bourses de Glendon en leur honneur reconnaissent leurs efforts pour alléger ce fardeau.

Directeur général de Glendon depuis 1999, Gilles est également membre des *Amis du collège universitaire Glendon*, une association privée et bénévole qui offre des bourses d'études et d'entretien aux étudiants de Glendon. En 2005, grâce à une aide de ses donateurs, l'association des « Amis » a fait un don capitalisé à la Fondation de l'Université York qui pourra ainsi recevoir la contrepartie du gouvernement provincial dans le cadre de la Fiducie d'aide aux étudiantes et étudiants de l'Ontario. Cette initiative a permis de créer la bourse Gilles Fortin en Économie et commerce, qui sera accordée à des étudiants talentueux faisant leurs dernières années d'études en Économie et commerce. « La bourse annuelle, d'une valeur de 1 250 \$, reconnaît le travail exceptionnel accompli par Gilles pour aider les *Amis de Glendon* », a déclaré Ian Roberge, président de l'association.

La principale adjointe de Glendon, Services aux étudiants, s'est vue de même honorée en 2006 pour l'aide qu'elle a apportée aux étudiants, dans le cadre de son travail et par le biais des « Amis ». À compter de cet automne, la bourse Louise Lewin en Études françaises d'une valeur de 1 250 \$ sera décernée chaque année à un étudiant ou une étudiante qui poursuit des études de français, a de bons résultats et connaît des difficultés financières.

« Nous sommes très reconnaissants envers des personnes généreuses et dévouées telles que Gilles et Louise, qui aident les étudiants de Glendon à atteindre leurs objectifs », a ajouté M. Roberge. 



Michael Locke B.A. 1975

LA BOURSE MICHAEL LOCKE EN SCIENCE POLITIQUE ET EN ÉCONOMIE

« UNE MARCHÉ DE MILLE KILOMÈTRES COMMENCE PAR UN PREMIER PAS. »

Christine Ward

Près de 30 ans de travail dans le milieu bancaire ont laissé leur marque sur le coprésident de la campagne *Leadership pour les défis mondiaux* de Glendon.

« Je ne travaille plus dans le domaine du financement d'entreprises, mais je continue de croire que la somme d'argent qu'on recueille au fil du temps est la mesure ultime », déclare **Michael Locke**, B.A. 1975, nouvellement nommé directeur des relations avec les investisseurs d'Onex Corporation à Toronto. Membre du Comité consultatif de Glendon, Michael a accepté de jouer un rôle de leadership dans la cueillette de fonds du Collège en 2006, conjointement avec un autre diplômé, Claude Lamoureux, LL.B. 2007, et Martha Shuttleworth, B.A. 1972. Le trio aspire à appuyer la formation de la prochaine génération de leaders publics pour qu'ils sachent relever les défis d'un monde économique et politique changeant.

« Une marche de mille kilomètres commence par un premier pas », souligne Michael. « Nous devons commencer petit et persévérer. Je crois que les gens sont réceptifs. On ne leur a tout simplement pas demandé de donner auparavant. » Michael se dit qu'il n'y a pas de meilleur endroit pour lancer la balle que dans sa propre cour. Son don d'actions pour financer la bourse Michael Locke en science politique et en économie permettra de reconnaître et d'appuyer des étudiants talentueux du premier cycle dans le besoin. Il explique qu'il n'a pas eu de difficulté à prendre la décision de faire un don grâce à deux programmes gouvernementaux qui encouragent la philanthropie.

Le gouvernement fédéral a annoncé l'année dernière qu'il éliminait l'impôt sur le gain en capital des dons de titres

cotés en bourse (comparativement à un impôt de 50 % sur le gain en capital des titres vendus immédiatement). Michael fait également partie du nombre croissant de donateurs de Glendon qui profitent du programme de Fiducie d'aide aux étudiantes et étudiants de l'Ontario, lequel affecte des fonds en contrepartie des dons versés à des bourses destinées aux étudiants et étudiantes ayant des besoins financiers. La déduction fiscale et le programme de contrepartie des dons offrent deux « raisons incontournables de donner », dit-il. Pourtant, la véritable source de l'inspiration de Michael est l'avenir prometteur de Glendon.

« Les arts libéraux et la mission de bilinguisme de Glendon ont deux grands mérites : le Collège est un bon endroit pour exposer les étudiants et étudiantes du Canada à la vie publique, et le campus est un endroit où trouver un refuge loin de la grande ville, bien qu'il fasse aussi partie intégrante de cette grande ville », dit-il. « À bien des égards, Glendon est plus pertinent aujourd'hui qu'il y a 30 ans. » Après avoir obtenu son diplôme de Glendon en 1975, Michael a misé sur un MBA de l'école de commerce Schulich de l'Université York pour entreprendre une brillante carrière internationale dans le secteur du financement d'entreprises. Plus récemment, il a été directeur général du Groupe Souscriptions privées de la Banque de Nouvelle-Écosse où il a assumé des responsabilités accrues dans les services bancaires aux grandes entreprises et les services bancaires commerciaux et d'investissement. Il s'est joint à Onex en 2007. « J'ai vécu la plus grande partie de ma vie à l'extérieur du Canada, et c'est la première véritable occasion que j'ai de retourner à Glendon », dit-il. « C'est une cause importante. Avec l'appui nécessaire, Glendon continuera de prospérer, de se développer et de s'améliorer. »

LE FONDS DE VOYAGE JANET WARNER

Membre du département d'Études anglaises de Glendon pendant 24 ans, Janet était une voyageuse de fait et « d'esprit » qui parcourait les mondes de la littérature, de la peinture et de la musique. Après avoir pris sa retraite en 1991, elle s'est mise à écrire et, en 2003, à 72 ans, elle a publié son premier roman, *Other Sorrows, Other Joys*, au sujet du mariage de William Blake et de Catherine Boucher. Elle écrivait un deuxième livre au moment de sa mort en 2006.

Les dons en appui à la bourse de voyage Janet Warner peuvent être envoyés au Collège Glendon – Fondation de l'Université York, au Bureau de l'avancement.

LA BOURSE D'ÉTUDES INTERNATIONALES EDWARD ET CAROLINE APPATHURAI

Deux bourses permettront bientôt aux étudiants du programme d'études internationales de Glendon de bénéficier du legs du fondateur du programme. En effet, la famille du regretté Edward Appathurai a récemment créé un deuxième fonds pour reconnaître le mérite des étudiants qui excellent durant leur dernière année d'études dans le seul programme bilingue d'études internationales au Canada. À compter de 2008, la bourse d'études internationales Edward et Caroline Appathurai sera attribuée à un étudiant ou à une étudiante de quatrième année, en fonction de sa réussite scolaire et de ses besoins financiers. La bourse, qui s'accompagne d'une contrepartie du gouvernement provincial en vertu du programme de Fiducie d'aide aux étudiants et étudiantes de l'Ontario, aidera des étudiants qui sont à la fois citoyens canadiens et résidents de l'Ontario. Cette nouvelle bourse vient s'ajouter à la bourse d'études internationales Edward Appathurai. M. Appathurai, fondateur et longtemps coordinateur du programme d'études internationales à Glendon, compte à son actif de nombreuses réalisations, dont la création de la Conférence John W. Holmes en 1989.

LA BOURSE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES EN AFFAIRES PUBLIQUES ET INTERNATIONALES MARTHA SHUTTLEWORTH

GLENDON A DES POSSIBILITÉS D'AVENIR EXCEPTIONNELLES


Martha Shuttleworth, B.A. 1972, a toujours su s'aligner sur les causes qui lui tiennent à cœur.

Au cours des années 1980, elle a aidé à communiquer le message de l'association pour les droits des non-fumeurs. En 1996, elle a fondé la *Fondation Neptis* pour appuyer la recherche et les publications non partisans sur les régions urbaines. En 2007, son *alma mater* est devenue sa passion.

En plus d'assumer le rôle de coprésidente de la campagne Leadership pour les défis mondiaux, Martha Shuttleworth a fait un don en appui à la nouvelle École des affaires publiques de Glendon. Son don de 50 000 \$ pour établir la bourse d'études supérieures en affaires publiques et internationales Martha Shuttleworth a été jumelé deux fois par l'Université et par le gouvernement de l'Ontario dans le cadre du programme de la Fiducie d'aide aux étudiantes et étudiants de l'Ontario. La bourse annuelle d'une valeur de 12 500 \$ appuiera à perpétuité des étudiants talentueux

Christine Ward
faisant des études supérieures à Glendon. « Je suis ravie d'aider la première École des affaires publiques bilingue au Canada », déclare Mme Shuttleworth. « Les bourses aident à attirer les meilleurs étudiants et étudiantes de partout au pays, c'est-à-dire les personnes mêmes dont nous avons besoin comme leaders de la prochaine génération. »

Martha Shuttleworth B.A. 1972

L'École des affaires publiques de Glendon qui ouvrira ses portes en septembre 2008 offrira des conférences, des programmes de perfectionnement des cadres, des stages de milieu de carrière pour les fonctionnaires et un programme de deuxième cycle de haut niveau qui prépare les diplômés à des rôles de leadership dans le secteur public. 

LA BOURSE DR GORDON S. TRICK ET ELLA G. TRICK

Christine Ward



David Trick BA'77


Si l'on veut mesurer le succès des universités canadiennes, **David Trick**, B.A. 1977, est l'homme qui détient le test décisif. En effet, le conseiller pour l'enseignement supérieur et ancien sous-ministre adjoint pour l'enseignement postsecondaire en Ontario a vu tout ce qu'il y a de bon et de moins bon dans les universités et les collèges du pays, et il n'a que des éloges à faire sur le Collège universitaire Glendon.

« Glendon attire de plus en plus d'étudiants et de professeurs, l'aspect bilingue reste un élément déterminant et la nouvelle École des affaires publiques promet de devenir un centre national pour la formation de diplômés qui iront travailler dans le secteur public », dit-il. « Je crois que c'est encore mieux maintenant que lorsque j'étais étudiant. » S'il a une chose à dire, c'est que Glendon ne peut aller qu'en s'améliorant. En 2007, après avoir accepté le rôle de président du comité des dons des diplômés du Collège dans le cadre de la nouvelle campagne *Leadership pour les défis mondiaux*, David fit son propre don pour aider les étudiants dans le besoin et leur permettre d'améliorer leurs résultats.

La bourse Dr Gordon S. Trick et Ella G. Trick, qui s'accompagne d'une contrepartie du gouvernement ontarien grâce à la Fiducie d'aide aux étudiantes et étudiants de l'Ontario, assurera une aide financière annuelle à des étudiants de Glendon ayant des difficultés financières. Elle a été créée en l'honneur des parents de David qui viennent de célébrer leur cinquante-cinquième anniversaire de

mariage. « C'est grâce à mes parents que j'ai pu aller à l'université, dit-il. Je voudrais faire en sorte qu'à l'avenir, d'autres étudiants aient les mêmes chances que moi, chances qu'ils n'auraient pas autrement. »

Après avoir obtenu son diplôme à Glendon en 1977, David a passé vingt ans dans la fonction publique de l'Ontario et occupé divers postes aux affaires intergouvernementales, au développement économique, à la politique du marché du travail et à l'analyse démographique. En tant que sous-ministre adjoint pour l'enseignement postsecondaire, il a été responsable de gérer les relations du gouvernement avec les collèges et universités durant une période où la croissance des effectifs a été la plus rapide depuis les années 1960. Après avoir quitté la fonction publique, il devint le premier directeur général et vice-recteur de l'Université de Guelph-Humber. Il dirige actuellement sa propre entreprise, David Trick and Associates, de conseillers en stratégie et gestion de l'enseignement supérieur.

« Aujourd'hui les universités mettent l'accent sur les facteurs qui contribuent à assurer une excellente expérience aux étudiants », précise-t-il. « Les étudiants connaissent-ils leurs profs ? L'effectif des classes est-il suffisamment restreint pour que les professeurs puissent faire leurs observations sur le travail de chacun ? Y a-t-il un milieu d'apprentissage en dehors de la classe ? Rien de tout cela n'est nouveau ici ; à Glendon, ça a toujours été comme ça. » À son avis, ceci explique pourquoi les diplômés restent si fidèles à leur université. « En tant que diplômés, nous avons la responsabilité de partager et de participer à l'avenir de Glendon. Nous devons même viser toujours plus haut. » 

YORK À LA PUISSANCE 50

La campagne la plus importante de notre histoire, **York à la puissance 50**, permettra à l'Université York de réaliser sa vision, à savoir devenir un centre international de premier plan dans le domaine de la recherche et de l'enseignement interdisciplinaire. Jusqu'à présent, les généreux donateurs de York ont fourni 136,5 millions de dollars pour nous aider à atteindre notre but de 200 millions de dollars. Transformer la vie des étudiants et étudiantes en leur accordant du soutien est la priorité de **York à la puissance 50**.

— TRANSFORMER **50** —

Prix, bourses d'études ou bourses de recherche **transforment** l'avenir des étudiantes et étudiants prometteurs en reconnaissant leurs réalisations et en réduisant le fardeau financier d'une formation universitaire.



Andrea Martin, aspirante au doctorat en psychologie, poursuit une recherche novatrice sur la douleur chronique chez les enfants. Ses articles ont été publiés dans les plus importantes revues internationales et elle a présenté plusieurs exposés

à des rencontres nationales et internationales d'universitaires. Les bourses sont essentielles pour lui permettre de terminer son importante recherche. « Il est parfois difficile de subvenir à ses besoins, de vivre et de poursuivre en même temps son travail », dit-elle.

La Campagne famille de l'Université York est maintenant en cours. En tant que professeur, membre du personnel ou retraité, vous savez à quel point un appui financier peut transformer la vie des étudiants et étudiantes. Aidez-nous à atteindre notre but de 2009 donateurs d'ici 2009.

Donnez en direct à www.yorku.ca/foundation/donatenow

yorku.ca/foundation
416-650-8210

YORK
U50
Fondation
Foundation

Leadership pour les défis mondiaux



Le Comité de financement de Glendon

Le Collège Glendon est fier de son passé et plein d'espoir face à un avenir tout aussi ambitieux. Afin de réaliser notre vision de l'avenir, nous avons lancé la toute première campagne de financement de Glendon visant à aider la prochaine génération de leaders publics à relever les défis d'un monde économique et politique en évolution. La campagne Leadership pour les défis mondiaux est la pierre angulaire de la campagne de financement la plus importante de l'histoire de York-York à la puissance 50 – et, grâce à elle, nous pourrions transformer Glendon en un leader international. Joignez-vous à nous!

Kenneth McRoberts

PRINCIPAL DU COLLÈGE UNIVERSITAIRE GLENDON



MARTHA SHUTTLEWORTH, B.A. 1973
Présidente, People Foundation
Coprésidente, Campagne de Glendon



CLAUDE LAMOUREUX, U.D. 2007
Président et chef de la direction
Conseil du régime de retraite des enseignants
et des enseignants de l'Ontario
Président, Campagne de Glendon



MICHAEL LOCKE, B.A. 1975
Directeur, Relations avec les investisseurs
Owen Corporation
Coprésident, Campagne de Glendon



DAVID TRICK, B.A. 1977
Président, David Trick & Associates
Président, Comité des dons des diplômés



KENNETH COURTES, B.A. 1968
Président, Investisseurs, Asia Capital Partners et
East Gate Capital
Président – Comité des dons internationaux



NICOLE BEAUDOIN
Présidente-directrice générale
Bureau des services d'affaires du Québec
Présidente – Dons majeurs – Québec



JACQUES NAUD
Vice-président, Invest et service aux particuliers,
Ontario et Ouest de Canada, Banque Royale du
Canada
Président – Dons majeurs – Ontario



RAYMOND DÉCARÉ
Administrateur, Ministère des Services Sociaux
Président – Dons majeurs – Autres provinces



ANDRÉ ORLÉNEAU
Président, The Calveault Group Inc.
Président – Dons importants – Francophonie



ALAIN BAUDOT
Professeur – Éditions du Griffon
Président – Dons des professeurs et du personnel



MARIE-THÉRÈSE CHAPUT
Directrice, Bureau de l'enseignement,
des diplômés et des relations communales
Collège Glendon



ALBERT TUCKER
Professeur retraité
Ancien principal, Collège Glendon
Président du Comité des dons particuliers et
du Comité des entraîneurs



Président du Comité, faculté et employés

Le fait de pouvoir montrer aux donateurs de la campagne de Glendon que nous sollicitons, que la famille de Glendon elle-même possède une solide confiance en son avenir et manifeste son appui envers cet avenir nous donne du pouvoir. J'anticipe avec plaisir de vous voir très bientôt au lancement de notre Campagne famille de Glendon.

Alain Baudot

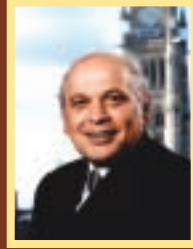
PRÉSIDENT, DONS DES PROFESSEURS ET DU PERSONNEL



www.glendon.yorku.ca/giving



**CHAIR/
PRÉSIDENT**



ALEXANDER HIMELFARB
Canadian Ambassador to Italy;
former Clerk of the Privy Council /
Ambassadeur du Canada
en Italie; ancien greffier du
Conseil privé

YORK UNIVERSITY ANNOUNCES THE GLENDON SCHOOL OF PUBLIC AFFAIRS ADVISORY COMMITTEE

L'UNIVERSITÉ YORK ANNONCE LA CRÉATION DU COMITÉ CONSULTATIF DE L'ÉCOLE DES AFFAIRES PUBLIQUES DE GLENDON

"This committee brings together a truly outstanding group of public leaders. They will help the Glendon School to establish the country's first bilingual master's degree in public and international affairs, and thus contribute to the renewal of Canadian public life."

Alexander Himelfarb, Committee Chair

«Ce comité réunit un groupe remarquable de leaders de la vie publique. Ils aideront l'École à créer le premier diplôme de maîtrise bilingue en affaires publiques et internationales au Canada, et contribueront ainsi au renouveau de la vie publique canadienne.»

Alexander Himelfarb, Président

COMMITTEE MEMBERS / MEMBRES DU COMITÉ



ROSALIE ABELLA
Justice, Supreme Court
of Canada / Juge de
la Cour suprême du
Canada



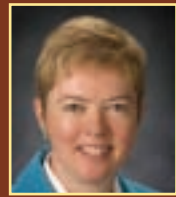
RITA BURAK
Chair, Hydro One Inc.;
former Secretary of the
Cabinet; Head of the Ontario
Public Service / Présidente
de Hydro One Inc.;
ancienne secrétaire
du Conseil des ministres de
l'Ontario; chef de la fonction
publique de l'Ontario



KIM CAMPBELL
Former Secretary-General,
Club of Madrid;
Former Prime Minister
of Canada /
Ancienne secrétaire générale
du Club de Madrid;
ancienne première ministre
du Canada



MEL CAPPE
President, Institute for
Research on Public Policy;
Former Clerk of the
Privy Council /Président
de l'Institut de recherche
en politiques publiques ;
ancien greffier
du Conseil privé



KIM CARTER
Ombudsman for the province
of British Columbia /
Ombudsman pour la
province de la
Colombie-Britannique



DAVID COLLETTE
Glendon Distinguished
Fellow; former federal
cabinet minister /
Éminent associé de
Glendon; ancien membre
du Conseil des ministres
du Canada



KENNETH COURTIS
Founding Chair, Asia
Capital Partners
& East Gate Capital /
Président fondateur de
Asia Capital Partners et
East Gate Capital



TONY DEAN
Secretary of the Cabinet,
Province of Ontario;
Head of the Ontario Public
Service; Clerk of the
Executive Council /
Secrétaire du Conseil des
ministres de l'Ontario;
chef de la fonction publique
de l'Ontario; greffier du
Conseil exécutif



GRAHAM FRASER
Commissioner of Official
Languages, Canada /
Commissaire aux langues
officielles, Canada



ROGER GIBBINS
President,
Canada West Foundation /
Président de la Canada West
Foundation



CHANTAL HÉBERT
National affairs writer and
columnist, Toronto Star /
Chroniqueuse aux
affaires nationales,
Toronto Star



ROY L. HEENAN
Founder and Partner, Heenan
Blaikie; Chairman & Founding
Director, Pierre Elliott
Trudeau Foundation /
Fondateur et associé de
Heenan Blaikie ; président et
directeur-fondateur de la
Fondation Pierre Elliott
Trudeau



CHAVIVA HOŠEK
President and Chief
Executive Officer
Canadian Institute for
Advanced Research/
Présidente et chef
de la direction
L'Institut canadien de
recherches avancées



CLAUDE LAMOUREUX
Former President & CEO,
Ontario; Teachers' Pension
Plan / Ancien président
et chef de la direction du
Régime de retraite
des enseignantes et
enseignants de l'Ontario



KENNETH McROBERTS
Acting Director Glendon School
of Public Affairs /
Directeur par intérim, École des
Affaires publiques de Glendon



H. IAN MACDONALD
Graduate Program Director, Public;
Administration Program, Faculty of
Graduate Studies, York University;
Former President of York University /
Directeur du programme de
maîtrise, Programme de maîtrise
en administration publique, Faculté
des études supérieures, Université York;
ancien président de l'Université York



MICHAEL I. M. MACMILLAN
President,
Southhill Strategy Inc.;
former Executive Chairman,
Alliance Atlantis
Communications /
Président, Southhill Strategy
Inc.; ancien président-
directeur d'Alliance Atlantis
Communications



PETER J. MEEKISON
University Professor Emeritus,
University of Alberta;
Former deputy minister,
Government of Alberta /
Professeur émérite à
l'Université de l'Alberta;
ancien sous-ministre
du gouvernement de l'Alberta



MICHAEL MEIGHEN
Member of the
Canadian Senate; lawyer /
Membre du sénat canadien;
avocat



JACQUES L. MÉNARD
Chairman, BMO Nesbitt Burns;
President, BMO Financial
Group, Québec /
Président du conseil
d'administration de BMO
Nesbitt Burns;
président de BMO Groupe
financier, Québec



DONALD A. OBONSAWIN
Former deputy minister,
Government of Ontario /
Ancien sous-ministre du
gouvernement de l'Ontario



ANDRÉ PRATTE
Writer, columnist and editor,
La Presse /
Écrivain, chroniqueur
et éditorialiste
en chef, La Presse



PAUL S. ROULEAU
Justice, Ontario Court
of Appeal /
Juge de la Cour d'appel
de l'Ontario



JEAN-LOUIS ROY
Former President of the
International Centre for Human
Rights and Democratic
Development / Ancien
président du Centre
international des droits de la
personne et du développement
démocratique



PAUL WELLS
Senior columnist, Maclean's /
Chroniqueur principal
à Maclean's



JODI WHITE
President,
Public Policy Forum /
Présidente, Forum des
politiques publiques



MILTON WONG
CEO, HSBC Investments/
Chef de Direction,
HSBC Investments

MASTER'S DEGREE IN PUBLIC AND INTERNATIONAL AFFAIRS

Uniquely bilingual and featuring a broad interdisciplinary approach, our program will prepare students for careers in the public service, public affairs journalism, non-governmental organizations and business - government relations.

Graduates will be able to analyze the key challenges in Canadian public life, place Canada's public institutions in their global setting, apply the core knowledge and tools of public management and policy, and work effectively in both official languages.

Offered on York's bilingual Glendon campus located in midtown Toronto, the two-year program will include a public sector internship.

To learn more about the School and the Master's program, please visit our website and join our mailing list.

The Glendon School of Public Affairs

Toronto, Ontario • Tel: 416 736 2100 ext. 88565

www.glendon.yorku.ca/publicaffairs

DIPLÔME DE MAÎTRISE EN AFFAIRES PUBLIQUES ET INTERNATIONALES

Grâce à son caractère bilingue unique et à son approche interdisciplinaire, le programme préparera les étudiants à des carrières dans la fonction publique, le journalisme spécialisé en affaires publiques, les organisations non gouvernementales et le secteur des relations entre les milieux d'affaires et le gouvernement.

Les diplômés seront aptes à analyser les grands défis de la vie publique ; situer les institutions publiques dans un contexte international; utiliser les connaissances fondamentales et les outils concernant la gestion et les politiques publiques; et travailler efficacement dans les deux langues officielles.

Offert à Glendon, le campus bilingue de l'Université York situé au coeur de Toronto, le programme de deux ans comprendra un stage dans le secteur public. Pour en connaître davantage sur l'École et le programme de maîtrise, veuillez visiter notre site web et abonnez-vous à notre liste de distribution.

L'École des affaires publiques de Glendon

Toronto, Ontario • Tél. : 416 736 2100 poste 88565

www.glendon.yorku.ca/affairespubliques



redefine THE POSSIBLE.
penser L'AVENIR.